

Mars Numéro 39

FOCUS

Le bleuet d'aluminium déchainé

BIBLIOTHÈQUE DE LA
VILLE DE MONTRÉAL

19 MAR 1981

GAGNON

\$1.00

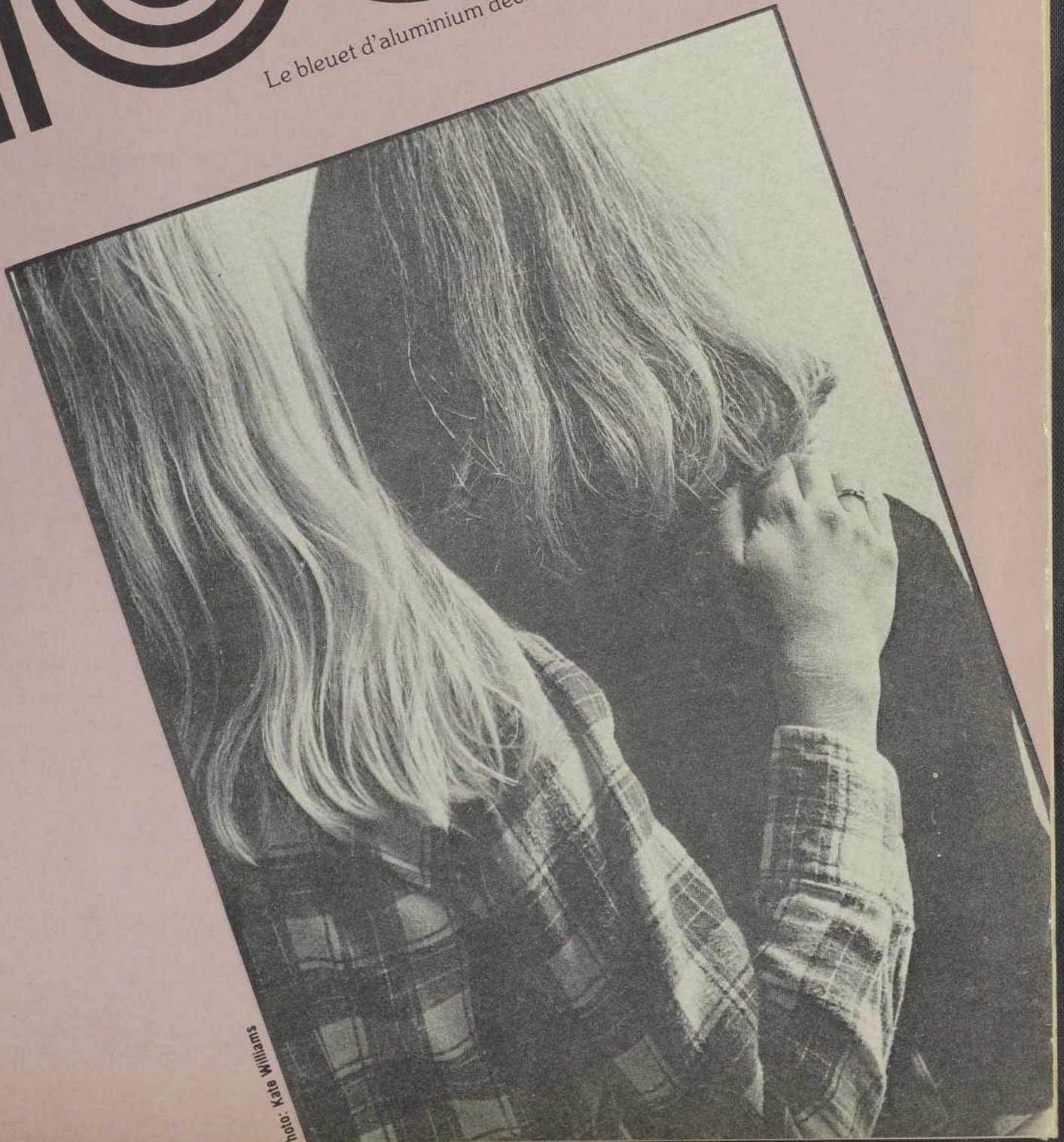


Photo: Kate Williams

folio

Des livres qu'on glisse
dans sa poche mais qu'on
garde dans sa bibliothèque

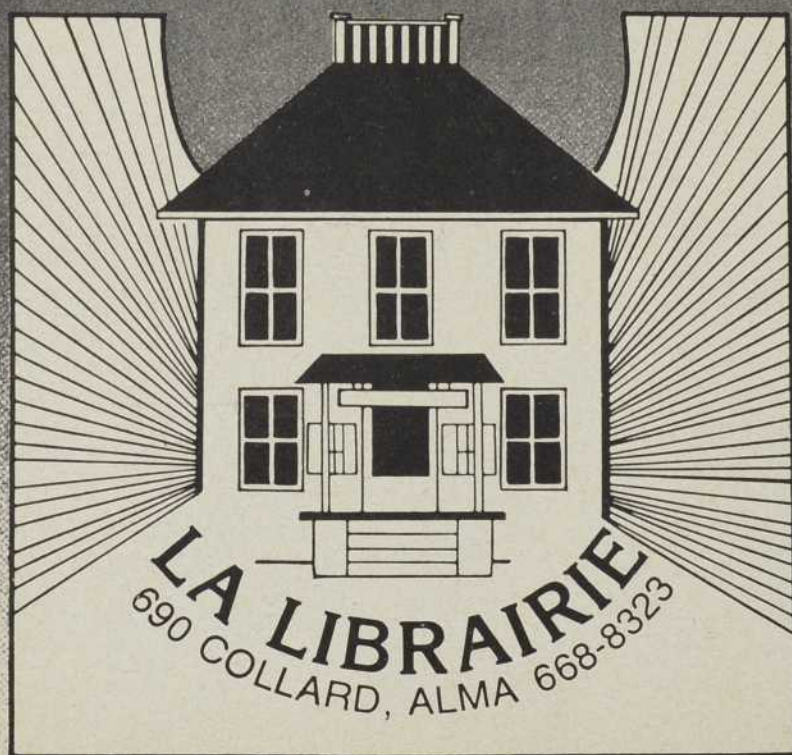
Au fil d'un catalogue de onze cents titres,
des retrouvailles:

Diderot, Giono, Benoitte et Flora Groult,
Violette Leduc, Kerouac, Malcom Lowry,
John Hawkes, Pavese, Kundera;

et des trouvailles:

Alejo Carpentier, Muriel Cerf, Chen Fou,
Peter Handke, Yachar Kemal,
Custine, Mishima, etc.

Une librairie?



Roger Nimier
L'Etrangère



Alfred Döblin
Berlin
Alexanderplatz
Préface de Pierre Mac Orlan



Goethe
Les Affinités électives
Préface de Michel Tournier



sommaire

LE COLLECTIF DE FOCUS:

Sylvie Chenard, Jean Gauvreau, Jean-Guy Girard, Réjean Laforest, Claude Martel, Claude Ménard, Jules Ross et Andrée Savard.

COLLABORATEURS(TRICES):

Lise Brunet, Jean Désy, Maurice Dumas, Lucie Lavoie, Lina Lessard, Micheline Lévesque, Richard Martel, Claire Pagé, Yvon Tremblay et Denis Trottier.

MONTAGE:

Claude Martel, Claude Ménard et Michel Poirier.

PUBLICITÉ:

Jean Gauvreau.

ÉDITEUR:

Les productions Carouges Inc.
234, rue Saint-Dominique, Jonquière.
Tél.: 547-3245 - 542-7807.

ABONNEMENT:

La revue Focus,
C.P. 10, Jonquière, G7X 6K8
Régulier: \$10.00
Institution: \$15.00
De soutien: \$25.00

DÉPÔT LÉGAL:

Bibliothèque nationale,
1700, rue Saint-Denis, Montréal.
Bibliothèque nationale, Ottawa.

COURRIER DE DEUXIÈME CLASSE:

Courrier de deuxième classe
Enregistrement N° 4204
Port de retour garanti:
La revue Focus
C.P. 10, Jonquière, G7X 6K8

La revue Focus est membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois.

Les articles du magazine peuvent être reproduits sans autorisation écrite dans toute publication non vendue et à but non lucratif. Dans ce but précis, la rédaction du magazine apprécierait recevoir un exemplaire de la publication où est reproduit un ou des articles de la revue Focus.

Dans tous les autres cas, une autorisation écrite est requise.

L'autorisation expliquée plus haut exclue la reproduction des photos. Tout genre de publication doit demander l'autorisation au photographe concerné.

À propos: Y en as-tu qui ont quelque chose à dire? _____	5
Quelques éléments de la lutte des femmes au SLSJ _____	12
Les nouveaux cultivars _____	16
Une ville dans la ville, l'hôpital de Chicoutimi _____	19
Répertoire _____	24
Un C.R.C., pourquoi? _____	34
Qui fait quoi _____	8
Alimentation _____	37
Art _____	39
Environnement _____	41
En coulisse _____	42
Livres, bouquins... _____	43
Les revues de femmes au Québec _____	45

Focus sur Focus

Ce numéro de mars marque la véritable rentrée de Focus. Une trentaine de femmes tentent d'abord de faire le point sur les luttes qu'elles ont menées depuis 70. Nous vous offrons aussi pour souligner le 8 mars, un répertoire "à date" des organismes et des groupes qui apportent leur soutien à ces mêmes femmes. En "À Propos", Denis Trottier évalue le bien-fondé et les enjeux de notre participation aux différentes consultations gouvernementales et paragouvernementales. Que se passe-t-il dans l'industrie de la santé? Un regard critique sur la principale de la région; l'hôpital de Chicoutimi, une ville dans la ville. Qu'est-ce qui se passe au C.R.C. après trois ans d'existence? Après la culture, l'agriculture, vous voulez innover dans votre jardin, Yvon Tremblay vous présente les nouveaux "cultivars". En sus, deux nouvelles chroniques; "En coulisse" et "Alimentation" et quelques anciennes qui nous reviennent: "Environnement", "Art" et "Livres, bouquins...". Bonne lecture...

Focus sur Focus

Salle François Brassard

Jeudi, le 5 mars

Théâtre du Nouveau Monde présente: "L'IMPROMPTU D'OUTREMONT" de Michel Tremblay avec Monique Mercure
Admission: \$8.-\$7.-\$6.

Samedi, le 7 mars SYLVAIN LELIÈVRE

Vendredi, 13 mars
Concert de Radio-Canada
Guy Fouquet, violoncelliste
Denise Massé, pianiste

Dimanche, le 15 mars
Les Grands Explorateurs présentent: "CONQUÊTE DES GRANDS ABÎMES" avec Alain Baptizet
Adultes: \$4.- Étudiant: \$3.

Jeudi, le 19 mars
Théâtre populaire du Québec
"LE VOYAGE DE M. PÉRICHON"
Admission: \$8.-\$7.-\$6.

Samedi, le 21 mars GAROLOU

Dimanche, le 22 mars PIERRE LABELLE

Mercredi, le 25 mars OCTOBRE

Samedi, le 28 mars ENSEMBLE CLAUDE GERVAISE

Jeudi, le 2 avril
"LA CÉLESTE BICYCLETTE"
avec Albert Millaire
Admission: \$8.-\$7.-\$6.

Samedi, le 4 avril
"L'ÉROTISME AU QUOTIDIEN" conférence du dr Jean-Yves Desjardins
Admission: \$5.00

Samedi, le 11 avril MICHEL LOUVAIN

Auditorium d'Alma

Lundi, le 20 mars, 20h30
"Les Grands Explorateurs présentent: "COLOMBIE"

Vendredi, le 20 mars, 21h00 "PIERRE LABELLE"

Samedi, le 21 mars, 20 h 30 Les Farandoles

Dimanche, le 22 mars, 20h30
"LE CONCERT DE L'HARMONIE DU COLLÈGE D'ALMA"

Vendredi, le 27 mars, 21h00
Samedi, le 28 mars, 20h30
"OPÉRETTE DU CARNAVAL DE CHICOUTIMI" La Belle Hélène

Vendredi, le 27 mars, 21h00
Samedi, le 28 mars, 20h30
Dimanche, le 29 mars, 20h30
Opérette du Carnaval de Chicoutimi présente "LA BELLE HÉLÈNE"

Mercredi, le 1er avril, 20h30
"LA CÉLESTE BICYCLETTE"
Cie Albert Millaire

Mercredi, le 8 mars, 20h30
JACQUES MICHEL
À confirmer

Lundi, le 13 avril, 20h30
Les Grands Explorateurs présentent: "IRAK"

Vendredi, le 24 avril DIANE TELL

Début mai
CLEMENCE DESROCHERS
À confirmer

Les vendredi et samedi, 22-23 mai
"LA TROUPE L'ARABESQUE D'ALMA"

Mercredi, le 27 mai "GALA MÉRITAS"

Lundi, le 16 mai, 20h30
"Les Grands Explorateurs" présentent COLOMBIE

Auditorium Dufour

Jeudi, le 5 mars, 21h00
ANNA PRUCNAL
Admission: \$7.-\$6.-\$5.-\$4.

Vendredi, le 6 mars, 21h00
Le Théâtre du Nouveau Monde présente: L'IMPROMPTU D'OUTREMONT" de Michel Tremblay avec Monique Mercure, Rita Lafontaine, Denise Morelle et Ève Gagnier
Admission: \$8.-\$7.-\$6.

Mardi, le 17 mars, 20h30
"Les Grands Explorateurs" présentent: "À LA CONQUÊTE DES GRANDS ABÎMES" avec Alain Baptizet
Adulte: \$4.00 — Étudiant: \$3.00

Mercredi, le 18 mars, 20h30
Les Jeunesses musicales présentent: "DANCE MAKERS"
Adulte: \$5.00 — Étudiant: \$3.00

Vendredi, le 20 mars, 21h00
Le Théâtre populaire du Québec présente: "LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON" d'Eugène Labiche
Admission: \$8.-\$5.-\$3.

Samedi, le 21 mars, 18h30 et 22h00

Dimanche, le 22 mars, 14h30 et 20h30
STARMANIA
Prix à déterminer

Samedi, le 28 mars, 14h00
"SI J'ÉTAIS CHEVALIER BLANC"
Film pour les jeunes
Admission: \$1.00

Vendredi, le 3 avril, 21h00
"LA CÉLESTE BICYCLETTE"
de Roch Carrier avec Albert Millaire
Admission: \$8.-\$6.-\$5.-\$4.

Samedi, le 4 avril, 20h30
JULOS BEAUCARNE
Admission: \$7.-\$6.-\$4.

à propos

Y en as-tu qui ont quelque chose à dire?

De plus en plus nous sommes sollicités pour nous prononcer sur différents sujets. Des consultations de toutes sortes sont organisées. Mais a-t-on toujours été consulté, à quoi riment ces consultations, et quelles sont les voies d'avenir que l'on peut présager pour celles-ci? Tels sont les sujets que je vous invite à explorer par le biais de ce court texte. À la veille de la consultation sur l'Ashuapmouchouan.

Ça fait quand même pas longtemps que l'on demande aux gens leur avis; si l'on regarde derrière nous, on s'aperçoit que les tenants du pouvoir tant économique que religieux ne perdaient pas leur temps à consulter le peuple. La décision venait d'en haut et était imposée. On disait à l'époque que toute autorité vient de Dieu et que ne pas lui obéir signifiait désobéir à Dieu. La contestation des idées établies conduisait à une très forte répression qui visait à préserver le privilège de la bourgeoisie. Malgré tout, la contestation a toujours existé et a mené parfois au renversement du pouvoir en place. Malheureusement, ces contestations auxquelles le peuple a été souvent lié, permettaient davantage à une nouvelle élite de prendre le pouvoir, plutôt que de servir l'ensemble du peuple lui-même. C'est un fait connu que pour prendre le pouvoir, il faut se faire le défenseur du peuple.

Qu'en est-il chez nous de notre démocratie (mot signifiant: doctrine politique dans lequel le pouvoir appartient à l'ensemble du peuple).

Un des premiers processus de consultation fut les élections. Ce processus d'abord revendiqué par la petite bourgeoisie et le monde financier servait très bien leurs intérêts. La réglementation du vote est assez significative à ce sujet. Ainsi au Canada en 1867, l'année de la Confédération, le vote n'était encore réservé qu'aux hommes ayant \$400.00 d'avoir et plus. À ceux-ci, s'ajoutaient les hommes qui remplissaient certaines fonctions dites essentielles tels les enseignements et le clergé. Ces riches et cette élite intellectuelle représentaient en 1872, 15% de la population: les autres n'étant pas "assez fins" pour voter. Plus tard, le vote s'est démocratisé et a permis aux ouvriers de voter (à main levée devant leur boss à l'usine). Même les femmes eurent le droit de voter à partir de 1942 au Québec. Comme c'est beau la démocratie, mais on s'est vite rendu compte qu'aller faire sa croix une fois à tous les 4-5 ans, ce n'est pas suffisant pour s'assurer une participation aux décisions. D'autant plus que la gamme de partis qui s'offrait à nous et qui s'offre encore aujourd'hui est très limitée. Il en résulta que de nombreux groupes décidèrent de se faire entendre par des voies en dehors du circuit officiel.

De 1960 à 1976, une certaine effervescence a marqué le Québec. Plusieurs manifestations se produisirent dans les rues, parmi celles-ci on peut noter: celle du Québec français, celle du Front commun syndical, celle de la lutte contre le gel des salaires, etc. Plusieurs militants y avaient vu, même à l'époque, des signes avant-coureurs de révolution. Hélas, c'était bien peu compter sur la force de récupération du système! Ces activités contestataires étaient somme toute bien peu dangereuses pour celui-ci. Ainsi dans les années 1970, pour organiser une manifestation, il fallait faire une demande à l'avance et avoir le concours des forces de l'ordre pour les organiser. À cela, l'État, afin d'éviter le plus possible les affrontements et bien contrôler la situation, a mis sur pied un mécanisme de refroidissement pas mal efficace: les consultations. Après avoir été souvent accusé de ne pas écouter la population et surtout de mettre en place des programmes qui ne lui convenaient pas, le gouvernement a décidé de chercher l'appui de la population dans l'application de ses réformes et de ses grands projets.

Une des premières consultations au Québec fut faite autour de la création du ministère de l'Éducation. On fit alors le tour du Québec pour faire croire aux gens qu'on voulait recueillir leurs

opinions. La population s'est bien vite rendue compte que le projet était décidé à l'avance et que ce que l'on recherchait était davantage de leur faire endosser le projet que de le modifier. De là est ressortie l'idée que: participer c'est se faire "fourrer".

En 1976, un gouvernement dit progressiste prenait le pouvoir après avoir appuyé maintes fois les luttes populaires. Depuis ce temps, plusieurs consultations ont eu lieu, par la voie de Commissions parlementaires, Commissions d'enquête et plus récemment, la G.R.C., le F.L.Q., et la diocèse publique. Il y en a eu, entre autres, sur la constitution, les femmes, la G.R.C., le F.L.Q., et plus récemment dans notre région sur le gazoduc et présentement sur l'Ashuapmouchouan.

Quand n'est-il de ces consultations? Devons-nous y croire? Je ne vous ferai pas languir longtemps pour la réponse. À mon avis, les consultations, du moins en ce qui regarde l'environnement, sont bidons: tout est décidé à l'avance dans les grandes lignes. Et je vais vous expliquer pourquoi. Dans un premier temps ceux qui fabriquent les projets sont, soit des gens qui, comme à l'Hydro-Québec, n'ont aucun compte à rendre à la population, soit des politiciens qui possèdent le pouvoir et qui veulent passer leurs idées. Même les gens de bonne volonté, une fois au pouvoir, sont tentés d'imposer leurs idées. Ceci étant dit, il ne faut pas oublier que la démocratie est beaucoup plus un problème qu'une solution et il est beaucoup plus facile de gouverner dans les dictatures. Ceci étant dit, il ne faut pas pour autant abandonner l'idée de construire une véritable démocratie. Dans cette voie, les consultations que nous avons connues ne promettent rien de bon.

Ma petite expérience m'a permis d'en tirer quelques conclusions.

- 1- Les mécanismes de consultation sont foutus au départ:
 - parce que d'un côté, nous avons les promoteurs (déguisés en consultants) qui possèdent l'argent, les spécialistes et l'information; de l'autre, la population qui n'a aucun moyen de vérifier ou de contredire ces promoteurs.
 - Parce que, dans une consultation, la critique est permise mais la remise en question d'un projet est très mal vue. À cette fin, on fait porter la consultation non sur la nécessité du projet mais bien sur les modalités de celui-ci, exemple: pour l'Ashuapmouchouan, on veut que les gens se prononcent sur une des deux variantes. (Il est intéressant de noter à ce sujet, qu'après avoir fait des audiences publiques sur la gazoduc, les deux compagnies qui faisaient semblant de se disputer sur le choix du tracé, se sont réunies pour faire le projet. De plus, vous auriez dû voir l'espace que l'on vous accordait dans le grand livre de la consultation, pour exprimer votre opinion: un petit carreau de 1 pouce par 2 pouces.
 - Parce qu'il est très difficile d'avoir accès à l'information. Cette information, vous devrez l'arracher des mains de ceux qui la possèdent. Parfois, si vous le pouvez, vous devrez passer par-dessus ceux qui vous font croire qu'il n'y a pas d'autres informations disponibles. Vous devrez aussi, à l'occasion, aller chercher à vos frais de la documentation qui n'est disponible que dans les grands centres (comme ce fut le cas pour le gazoduc). Une fois l'information recueillie, vous devrez vous atteler à la tâche de démêler la propagande, des erreurs et de l'information sérieuse. Car, il ne faut pas se faire d'illusions, les études d'impacts (quand il y en a) sont parfois très loin de la réalité, et ce, pour différentes raisons: la production d'un rapport pas trop négatif afin de recevoir de nouveaux contrats et la recherche du profit qui résulte en productions d'études très peu scientifiques, faites à la vitesse.

- Parce que les conditions dans lesquelles se déroulent la consultation sont parfois très difficiles. En plus des problèmes ci-haut mentionnés, il faut ajouter les pertes de fins de semaine et des soirées libres. À cela il faudrait ajouter bien d'autres choses telles: les déboursés d'argent, l'écoeurément, la déception, la désillusion, etc.

Portrait guère encourageant... Faut-il à ce moment-là tout laisser tomber? À mon avis nous n'avons pas le choix, ce n'est pas en lâchant tout que notre société s'améliorera. Cependant nous pourrions examiner d'autres alternatives. À titre de suggestions, je vous soumets celles-ci:

1- Cessez de courir aux pompiers et de vouloir arroser tous les feux, ce qui demande beaucoup d'énergie et qui donne parfois peu de résultats. Nous devrions boycotter tout projet de consultation n'offrant pas un minimum de qualité telle:

- durée assez longue de consultation;
- information disponible;
- services techniques et financiers à la disposition des groupes voulant s'opposer aux projets.

2- Nous devons nous adresser non pas aux promoteurs du projet qui, de toute façon ne sont pas intéressés à changer de position, mais bien à la population; car c'est elle qui devrait décider et qui en subira toutes les conséquences.

3- Nous devons non seulement nous opposer à un projet, mais bien offrir une alternative, afin que les gens aient un choix et que notre image soit plus positive. De plus, notre message devra être optimiste pour contrer la morosité qui règne en ces termes afin de redonner confiance aux gens.

4- Il faudra que des gens qui partagent nos idées, au niveau de la préservation de l'environnement, obtiennent des postes de décision dans l'État. Car, ce n'est pas par les soirs que l'on parviendra à contrer les idées de ceux qui travaillent à temps plein le jour.

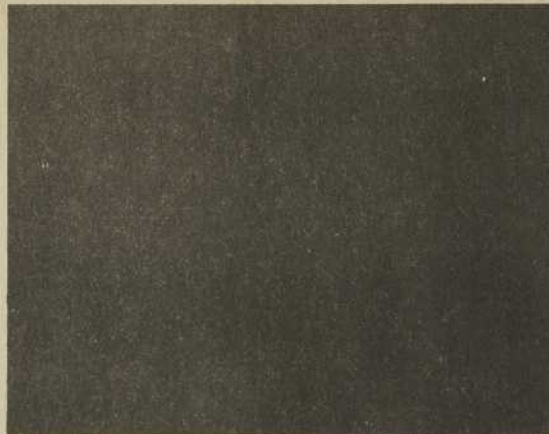
5- Nous devrions explorer d'autres formes d'intervention que la présentation de mémoire. Le théâtre et le cinéma m'apparaissent tout désigné à cet effet. Ce genre d'activité peut atteindre un public très large et est, pour ceux qui y participent, beaucoup plus valorisant et amusant que la composition d'un mémoire que personne ne lira et qui finira à la poubelle.

Avec d'autres amis(es), nous comptons explorer cette voie par le biais de la consultation sur l'Ashuapmouchouan. À cet effet, nous avons préparé le montage audio-visuel qui servira d'animation lors de notre tournée d'information. Qu'en résultera-t-il? On verra bien. Même si nous savons que la décision est déjà prise par nos dirigeants tant à l'Hydro qu'au gouvernement (René Lévesque ne s'est pas gêné en pleine période de consultation pour dire qu'il avait la ferme intention de réaliser ce projet et même de l'accélérer); nous fonçons car il y a beaucoup de choses à dire qui n'ont pas été dites, et peut-être la population aura-t-elle son mot à dire dans ce projet qui la concerne.

Au-delà de toutes ces consultations, dans le contexte fragile de la démocratie, il faut souhaiter non pas être en mesure d'imposer nos positions mais bien de toujours conserver le privilège de pouvoir les exprimer.

Denis Trottier

qui
fait
...quoi



Claude Martel

UN REGROUPEMENT DE CHÔMEURS ET CHÔMEUSES AU SAGUENAY, LE SAVIEZ-VOUS?

Le groupe existe officiellement depuis fin octobre et s'est donné comme buts de 1) former un regroupement de chômeurs(euses) sur une base autonome et permanente; 2) défendre les droits des chômeurs(euses) et 3) revendiquer des changements à la loi.

Les moyens pour y arriver: 1) donner de l'information aux chômeurs(euses); 2) donner de l'information aux travailleurs(euses) sur les conditions de vie et la situation du chômage; 3) apporter un soutien aux chômeurs(euses) face à la Commission d'emploi et d'immigration du Canada (ancienne Commission d'assurance-chômage) et 4) mobiliser les chômeurs(euses) pour faire respecter leurs droits acquis et exiger des changements à la loi sur l'assurance-chômage.



En pratique, des chômeurs tiennent une permanence du lundi au vendredi, de 13h30 à 16h30, à l'édifice de la C.S.N., 200 rue Racine est, C.P. 111, Chicoutimi, 545-8228. Le comité désire également grossir ses rangs. Tous les chômeurs et chômeuses du Saguenay sont donc invités à en faire partie.



Claude Martel

— Mouvement action chômage (M.A.C.) Saint-Félicien, Dolbeau et Albanel
Irène Gagnon
892, rang 7, Albanel
Comté Roberval
ou C.P. 116, Dolbeau
Tél.: 279-5206
Dolbeau, les mardi et jeudi, tél.: 276-0909
Saint-Félicien, le mercredi, tél.: 679-5270

— M.A.C. Roberval
Louise Villeneuve
841 boul. Saint-Joseph
Roberval
Tél.: 275-4222

A.S.

UNE MISE AU POINT COLLECTIVE

Stimulé par la venue de français bordelais à Montréal au cours de l'été 80 et qui ont fait valoir l'importance d'échanges d'expériences pluridisciplinaires, entre la France et le Québec, le Conventum a mis sur pied, en collaboration avec des artistes de la région de Bordeaux, "Exposition 80", événement qui a eu lieu à Bordeaux au cours du mois de décembre de la même année. Rappelons que cette "Exposition" donna lieu à des événements culturels fait d'animation, de spectacles et de performances.

Tiré de l'événement bordelais, nous arrive à la galerie de l'Arche, une exposition de photographies "Un grand cru", sous les auspices de Dazibao (1671, St-Hubert, Montréal) ayant également participé à l'organisation de cet échange franco-québécois au niveau de la photographie. Issu du regroupement en collectif de 5 artistes québécois en septembre 80 à Montréal, la galerie Dazi-

bao se présente comme étant un centre d'animation et d'exposition photo, qui veut travailler au niveau du regroupement de photographes, et de prise en main de la photographie québécoise. L'exposition "un grand cru" nous sera présenté à la galerie de l'Arche en deux volets de 15 jours chacun. Le premier du 20 mars au 2 avril et le second du 3 avril au 17 avril.

Cette exposition a reçu un accueil très chaleureux en France, mais on a senti de la part des français une interrogation relative à l'identité québécoise des photos, ce qui a eu l'effet d'amener les photographes d'ici à s'interroger sur "la place de la culture dans la photographie, et la place de la photographie dans cette même culture". D'où l'intention de Dazibao de vouloir monter un dossier sur la situation de la photo au Québec: tendances, influences, bilan de réceptivité des photos de la part et du public et des exposants.

De plus, suite à ce voyage, les photographes auront pris conscience des lacunes au niveau de la communication entre eux, d'un besoin de regroupement et par ce rapport de la photographie provinciale qu'ils veulent produire, Dazibao se ferait le lieu de rencontre, cet instrument de documentation mis au service et des photographes et de la population. Disons que l'exposition photographique "un grand cru" présentée en mars et avril à la galerie de l'Arche, regroupera des photos de 33 photographes québécois et qu'elle se déroulera également au cours de l'année, dans les villes de Rimouski, Québec, Hull, et Montréal. Ce projet d'exposition est possible grâce à une subvention du Conseil des arts du Canada (\$2,500.00) et grâce aux différentes galeries qui offrent gratuitement leurs locaux et leur temps.

J.R.



un grand cru

DE RETOUR D'UNE EXPOSITION À BORDEAUX (FRANCE)
122 IMAGES DE 33 PHOTOGRAPHE QUÉBÉCOIS

* Voir la liste des participants en page 18.

À LA POPULATION FÉMININE DU COMTÉ ROBERVAL

Centre féminin "La Source"
1228, Boul. Sacré-Coeur
Saint-Félicien, GOW 2N0
C.P. 1237
Tél.: 679-5403
École Bon Conseil

Les animatrices du Centre féminin "La Source" t'invitent à leur local de Saint-Félicien.

Ce centre est né d'un projet de Développement communautaire du Canada. Il appartient à toutes les femmes et jeunes filles de Chambord à Dolbeau.

La télévision communautaire de Saint-Félicien parraine le projet du Centre féminin ouvert du 9 février au 26 juin.

En plus d'un accueil cordial, nous t'offrons un service d'information, d'animation et de documentation.

Nous voulons être un soutien pour les femmes qui ont besoin d'aide. De plus, nous ferons le lien entre elles et les professionnels.

ACTIVITÉS PRÉVUES:

Animer des café-rencontres.
Organiser des conférences
Présenter des films
Assister les femmes dans leurs prises de décision sur ce qui concernent et/ou les préoccupent: santé, travail, etc...
Regrouper les femmes en collectif d'études
Mettre sur pied un centre permanent
Offrir de l'information par téléphone
Il y a une place pour toi
Nous t'attendons.

ÉROSION DES BERGES DU LAC SAINT-JEAN, DU NOUVEAU!



Photo: Claude Martel

Quitte à se répéter, le relèvement des eaux du lac Saint-Jean, sous le contrôle exclusif de l'Alcan cause de graves problèmes. Il affecte la qualité de l'eau mais plus évidemment une érosion artificielle des berges. Les terres, boisées et plages sablonneuses se volatilisent pour être remplacées par des rives de gravier, quelques-fois constituées de roches de trois à quatre pieds de diamètre. L'Alcan, comme propriétaire des rives, a le devoir de les protéger. Malgré leurs interventions (dragage, étendage de gravier), le mal s'accroît. Les vraies solutions tardent à venir et c'est pourquoi une association pour la protection des berges

est prêt d'accoucher.

Cette expérience sera une deuxième* tentative, probablement mieux déterminée cette fois-ci, car le comité provisoire semble avoir des objectifs plus larges que la seule satisfaction "immédiate" des propriétaires riverains.

Pour de plus amples informations sur le comité, vous pouvez communiquer avec Monsieur Boissonneault au numéro 662-6613.

* Il y eut de 1969 à 1972, une association de riverains déterminés à négocier avec l'Alcan, des solutions pour la protection des rives.

L.B.

TOUJOURS PLUS DE CINÉMA!

Le mois passé le ciné-club du cegep de Jonquière annonçait avec satisfaction la reprise de ses activités, après deux années d'absence. Les difficultés techniques se sont réglées avec l'achat d'un écran neuf et la réparation du système de son et du projecteur. Le ciné-club présentera des films québécois et étrangers, la déclaration de principe du comité du ciné-club précisant que ce ne sera pas "un cinéma commercial à rabais mais un lieu de rencontre de films et de cinéastes réputés et négligés, des vendeurs de soupe publicitaire". Les projections ont lieu le lundi à 20h00, à la salle François-Brassard du cegep de Jonquière.

Avec moins de fracas, le Ciné-cran de la Maison de l'Arche reprend aussi la projection de films québécois et de documentaires à caractère international.



Ces films sont présentés en collaboration avec Cinéma Libre, l'O.N.F., les films du Crépuscule et Carrefour international. Les projections ont lieu le jeudi, à 20h30, à la Maison de l'Arche de Jonquière.

A.S.



Source: Intervention no 8

**LE COMITÉ
D'ENVIRONNEMENT
D'ALMA INC.**

Mardis écologiques 1981

Les mardis écologiques ont lieu à la salle du Conseil de ville d'Alma à 19h30 à l'Hôtel de Ville situé au 140, St-Joseph, Alma.

**10 MARS:
LES PLUIES ACIDES**

Invité: Alain Bernier, Environnement Canada.

**24 MARS:
LE PROJET
ASHUAPMOUCHOUAN**

Présentation d'un diaporama. - Invités: Denis Trottier et Alain Doré.

**7 AVRIL:
LE PROBLÈME
ÉNERGÉTIQUE**

Invité: Michel Jurdant des Amis de la terre.

**21 AVRIL:
LES GLISSEMENTS
DE TERRAIN**

Présentation du film "Soudain à Saint-Jean Vianney. Invité: Robert Héroux, Université Laval.

**SAMEDI LE 25 AVRIL:
ATELIER
D'HERBORISTERIE
(PLANTES
MÉDICINALES)**

Invitée: Mme Ernestine Bernard, herboriste diplômée. Garderie Trotte-Menu (ex-école St-Louis), 1037, rang Double, Saint-Félicien. Pour réservations, Marc Désilets (679-2509)

**POUR DE PLUS AMPLES
INFORMATIONS
NUMÉRO 668-7868.**

Quelques éléments de la lutte des femmes au SLSJ

Une bien grosse entreprise, se dirent-elles, quand elles décidèrent de faire quatre tables rondes qui tenteraient de cerner la réalité des groupes de femmes au Saguenay—Lac-Saint-Jean mais curieuses comme nous étions, nous voilà lancées dans l'aventure. Et quelle aventure: regrouper une quarantaine de femmes en quatre coins différents de la région, dans un laps de temps très court (toujours les fameux délais de production!)



Anne-Marie Guéneau

Source: Bulletin du C.S.F., oct. 78

Depuis cinq mois, nous avons cessé de paraître et le lien avait plus ou moins été rompu, on sentait le besoin de savoir ce qui se passait chez les autres groupes, pas seulement en tant que permanentes à la revue mais surtout, nous croyons, en tant que femmes. Réalisées conjointement avec la radio communautaire de Jonquière, les tables rondes permettaient aussi à CHOC

de répondre à cette même préoccupation, la condition des femmes. Nous déplorons toutefois, à CHOC et à Focus, le fait que nos préoccupations se fassent surtout pressantes autour du 8 mars. À Focus, un collectif de femmes a réalisé pendant deux années successives un numéro spécial de mars. Mais le numéro d'avril 80, par exemple, était réalisé presque uniquement par des hommes;

aucune collaboratrice à la rédaction de ce numéro.

Nous avons omis involontairement quelques groupes. Nous nous excusons de notre oubli et tenterons de le corriger d'une autre façon. Pour connaître la composition détaillée de chacune des tables rondes, vous pouvez consulter l'énumération à la fin en référence. Si nous ne parlons pas de façon détaillée de chacun

des groupes présents, la chronique de condition féminine à partir d'avril, traitera de certaines questions soulevées lors des réunions.

En février...

Jonquières, mercredi le 4 février, 7 heures et demi, nous sommes 13, chiffre qui ne fut pas malchanceux ce soir-là puisque presque toutes ont répondu à notre invitation. Un besoin? On dit que oui. On y discute de nos groupes respectifs et de solidarité possible.

Saint-Félicien le lendemain, au C.L.S.C., que deux femmes du Centre féminin "La Source", qui ouvrira ses portes le lundi suivant. Déçues, nous l'étions un peu, mais la soirée aura été riche; elles nous racontent l'expérience de mettre sur pied un lieu de rencontre pour les femmes, non-mixte, un lieu non pour tricoter mais pour s'informer, devenir plus autonomes, un lieu en milieu rural et des préjugés qui ne manquent pas.

Chicoutimi, la semaine suivante, dans une cuisine. Nous sommes neuf à parler de notre vécu, l'atmosphère est au rire même si les hypothèses de s'en sortir ne sont pas toujours très évidentes.

Alma, le lendemain, presque toutes sont présentes au rendez-vous. Là c'est surtout le milieu de travail qui fait l'objet de discussions animées, la dévalorisation de nos interventions, notre place dans les syndicats, etc.

De l'isolement à la solidarité

À première vue, les quatre tables rondes nous paraissent très différentes dans les sujets traités sauf que s'y dégageront des problèmes communs.

L'un des plus évidents concerne l'isolement. Pas besoin de faire quatre tables rondes pour l'apprendre, direz-vous. Ne se réunissant à la même table qu'une fois tous les... (pas moyen de se souvenir à quand remonte un rassemblement du même genre, a-t-il déjà eu lieu?), le problème va d'autant plus de soi, problème qui se vit à plusieurs niveaux d'ailleurs:

1) celui qui vient d'être souligné, le peu de liens qu'ont les groupes entre eux. Une raison:



Source: Bulletin du C.S.F., oct. 78

souvent des groupes ont tellement peu d'énergie que contacter d'autres groupes pour dire ce qu'ils font et savoir ce que les autres font devient un "luxe". On a de bonnes raisons mais quelle importance accorde-t-on alors à la solidarité. "J'ai trouvé horrible la non-solidarité entre les groupes de femmes, je me sens démotivée". "On peut facilement se trouver des points communs mais le plus compliqué, c'est au

niveau de l'articulation". "Une solidarité exige aussi une connaissance minimale des autres. Tu ne crées pas une solidarité avec des gens que tu ne connais pas et envers qui souvent tu as des préjugés". On trouve en général les groupes "chauvins parce qu'ils ont peur de perdre leur identité en s'engageant dans une action commune".

2) l'isolement ou distance entre les membres et un "noyau plus actif de ce même groupe. Cela se passe autant chez des groupes bien structurés comme l'AFEAS, "c'est toujours le même monde qui s'implique" ou d'autres qui sont à l'intérieur de structures solides comme les Comités de condition féminine des syndicats: "Ce n'est pas parce qu'on est syndiqué qu'un comité peut se partir plus facilement. Là où je travaille, nous sommes divisés en six filiales, de Chicoutimi à Chicoutimi, ça devient difficile de se réunir en comité". Une autre militante syndicale parle du milieu des Cégeps où malgré ce qu'on pourrait croire, celles qui y travaillent sont peu sensibilisées; là aussi le Comité de condition féminine est loin d'être chose facile à mettre sur pied. Ce n'est donc pas parce qu'un groupe est "backé" par une bonne organisation et un certain soutien financier tel que peut l'assurer une structure syndicale, que ce sera plus facile. On nous a habitués à considérer nos problèmes comme étant du domaine du privé: "Pas besoin de se réunir, ce n'est pas social, ni politique". Une ten-

dance féministe dans les années 70 voulait sensibiliser au fait que "le privé est politique" (1), a-t-elle réussi?

3) l'isolement finalement encore plus évident de X pour cent des femmes. Sont soulignées les formes d'organisation du travail tel le temps partiel: "C'est toute la problématique! Tu n'as pas les mêmes protections que le temps plein". "Des gens voudraient travailler à temps partiel mais ne le font pas à cause de l'absence de protection. Par contre, ce pourrait être un mode intéressant d'organisation du travail à installer, il serait sûrement utilisé par des gens qui ont décidé qu'ils voudraient consacrer plus de temps à autre chose que le travail, à cause de certaines valeurs", tel aussi le développement du travail à domicile: on offre de plus en plus aux femmes qui travaillent dans les industries du secteur mou, textiles et chaussures par exemple, de faire la job chez elles, moins bien rémunérées et isolées.

Pour celles qui ne travaillent pas: le mari parti travailler avec l'auto, une gardienne à payer à moins que le mari ne veuille même pas que sa femme sorte. "Je viens ici parce que mon mari n'est pas là, la semaine prochaine, il va être à la maison, donc je ne viendrai pas". "Les maris sont toujours là à certaines périodes parce que les chantiers sont fermés. Mais les maris ne veulent pas garder les enfants. C'est un problème familial. C'est effrayant comme les femmes sont obéis-



Annie-Mirre Guérineau



Source: Bulletin du C.S.F., oct. 78

TOUT AUTOUR DU 8 MARS

journée internationale des femmes

PAROLES ET LUTTES DE FEMMES



santes. Il ne faut jamais qu'elles prennent trop de responsabilités parce qu'elles sont de moins en moins chez elle et n'arrivent plus à tenir la maison comme elles la tenaient avant; elles sont donc forcées de tout lâcher à cause des pressions familiales", explique une femme qui travaille à un centre communautaire dans un petit village. En milieu urbain, c'est peut-être à un autre niveau, plus subtil: quand ce sont des activités qui ne risquent pas de menacer les habitudes du mari, ça va. "J'étais à Québec. Une femme me dit: "Les cercles d'études et de conférences regroupent 200 femmes, vous devriez vous poser des questions quand vous n'en regroupez qu'une dizaine". Je lui réponds:

"Un cercle d'études et de conférences, c'est loin d'être menaçant, quel homme va "défendre" à sa femme d'y aller?" Ce n'est pas du tout le même genre d'action". Ou encore il faut que les femmes y aillent à petite dose pour faire accepter leur engagement au mari, explique une militante syndicale. On en est venu à la conclusion, à voir revenir le problème un peu partout, que c'était une minorité de femmes, marginales en quelque sorte, qui pouvaient être qualifiées d'autonomes.

La continuité

Qu'une minorité de femmes s'impliquent vraiment, peut influencer sur la continuité d'un groupe. Quelques-unes ont dit avoir

ce problème. Mais la continuité est aussi un problème quand les subventions de l'État ne rentrent plus. Un centre de bénévoles et un centre féminin par exemple, ont vu cet automne le projet de développement communautaire qu'elles avaient présenté, accepté. Ces projets durent quelques mois, quelquefois un an, et après, aucune subvention n'arrive. Il faut alors apprendre à compter sur nous-mêmes en plus de toutes les autres tracasseries. La solution du bénévolat se présente. Ce qu'on en pense. La plupart des groupes n'ont aucun bénévole à temps plein. Le Centre de bénévoles Mieux-être fonctionne comme son nom l'indique, sur une base bénévole mais avec le soutien de quelques permanentes. Elles ne veulent "sûrement pas que ce soit de l'exploitation de la femme par la femme". "On essaie de tenir compte des besoins des personnes qui s'offrent comme bénévoles à partir d'un questionnaire, etc". D'autres précisent, actuellement rémunérées dans leur travail, qu'elles ne travailleront plus bénévolement. "C'est un droit d'avoir une rémunération au moins minimale". On regrette cependant que l'expérience que les femmes acquièrent en travaillant bénévolement soit difficilement reconnue quand elles se présentent sur le marché du travail.

À propos du contexte

Le livre "La conjoncture au Québec au début des années '80" divise le mouvement des femmes dans les années '70, en deux périodes (2) (surtout en contexte montréalais): — 1970-75, années principalement marquées par la création du Front de libération des femmes (FLF), mouvement traversé surtout par un courant féministe nationaliste et marxiste; — 1976-79, années où plusieurs femmes se démarquent du marxisme, alors surtout assimilés aux groupes ML, et forment des groupes féministes autonomes. Il est à noter aussi que beaucoup de femmes s'impliquent dans les groupes populaires.

Cette analyse exclut les années 1980-81, importantes si l'on considère à quelle vitesse effarante les changements se produisent dans le mouvement des femmes. Entend-on plus ou moins parler de nos luttes? Sont-elles plus ou moins vigoureuses? Au niveau du quotidien, une femme

dira qu'elle a l'impression "qu'on avance très peu, qu'il y a une certaine incompréhension face aux diverses tendances du féminisme...". Chez quelques femmes, il y a un certain découragement: "Nous n'avancions plus, je trouve que d'année en année, ça se détériore. Des valeurs plus conservatrices sont revenues chez les jeunes". D'autres, par contre, constatent qu'il y a une évolution certaine mais "cette évolution est davantage individuelle que collective". "Cette évolution individuelle traduit aussi l'individualisme des groupes dans le sens qu'ils ne travaillent pas ensemble". Mais cette évolution même individuelle, est vue comme indispensable: "Je pense qu'on commence toutes par ça, après on peut aller plus loin, s'impliquer socialement". La grande popularité des cours offerts spécifiquement pour les femmes, Nouveau défi, Second envol, etc. reflète cette démarche. Mais pour d'autres



femmes, le fait que de plus en plus de femmes prennent des cours n'est pas toujours une bonne chose pour le groupe. Une femme, en général, fera difficilement les deux en même temps: travailler dans un groupe et suivre des cours.

"Quand on a besoin des femmes sur le marché du travail, on fait de la publicité pour qu'elles aillent sur le marché du travail. Quand il n'y a pas de travail, on fait de la publicité pour qu'elles prennent des cours". "Et chaque femme de plus qui prend un



cours est une subvention pour l'institution. Il n'y a pas une Commission scolaire qui n'a pas son programme de cours pour les femmes". Ce type de cours tire son origine des États-Unis suite à une vague d'échecs de groupes qui faisaient de l'action collective. Ce mouvement a été récupéré par l'État qui l'a transformé pour valoriser tout ce qui était centré sur soi "et je ne suis pas certaine que ça mène à des actions communautaires". Il faut cependant faire une distinction entre celles qui poursuivent une démarche individuelle en dehors de tout groupe après avoir déjà travaillé dans des groupes et celles qui suivent des cours, etc. sans jamais s'être impliquées. Il a été aussi souligné que les groupes offrent, dans un sens, une forme d'éducation qu'on peut appeler populaire. Mais socialement, l'éducation populaire n'est pas reconnue quand une femme veut aller sur le marché du travail, comme l'expérience de travail que procure le bénévolat d'ailleurs.

Sur l'avancement de la condition des femmes en milieu non-urbain, beaucoup de préjugés sont présents, avec plus de force qu'en ville, mais une action basée sur plusieurs années peut faire avancer les choses. Deux femmes parlent de l'expérience de mettre sur pied une halte-garderie et un centre de santé dans deux petits villages, qui sont toujours très difficiles à maintenir sur pied après plusieurs années mais où la situation a vraiment progressé, les femmes ont acquis de la confiance en elles-mêmes, dans les autres femmes aussi et "on sent qu'elles sont prêtes à passer à autre chose". Ailleurs, deux femmes parlent de l'expérience de mettre sur pied un centre féminin, il n'était pas encore ouvert au moment où nous en avons parlé; elles nous disent tous les préjugés, surtout de la part des hommes, mais aussi toute la curiosité chez les femmes; elles sont très confiantes dans la réussite du projet. Le mot d'ordre: toujours y aller tranquillement.

Des solutions

Quelques-unes ont dit qu'il faudrait qu'il y ait plus de femmes au pouvoir, mais encore faut-il que ce soit "des femmes qui aient fait un cheminement personnel et politique qui amènerait des mentalités nouvelles" et qui auraient des liens étroits avec le mouvement des femmes. "On ne met pas des femmes en place pour reproduire le même modèle dominant".

Un regroupement de femmes ou de groupes a aussi été amené mais peu discuté. On se souvient du défunt Regroupement des femmes du Québec sur lequel en 1979, un collectif se posait les questions: "Est-il trop tôt pour un mouvement politique de pression de masse au Québec? Les femmes du Québec sur lequel, en s'engageant dans une action de groupe ou ne le veulent-elles pas? Serait-ce nos vieux réflexes de peur et d'incapacité qui nous poursuivent? Débordées de tous côtés, maison, enfants, conjoint, travail, études, en sommes-nous à ne trouver ni le temps ni l'énergie de nous occuper de nous-mêmes et de notre sort collectif?" (3) On aurait probablement pu se poser le même type de questions en terme de regroupement de femmes au Saguenay—

Lac-Saint-Jean lors des tables rondes. Et le regroupement des groupes?

Peut-être pourrions-nous le faire au cours des prochains mois puisqu'il a été fortement suggéré de reprendre cette formule de table ronde entre femmes et groupes de femmes? Qui pourrait être le lien? La permanente de Consult-action au Saguenay—Lac-Saint-Jean?

Mais ce qui a été unanime, c'est l'importance de travailler sur des projets communs tout en respectant l'autonomie de chaque groupe, pour renforcer la solidarité nécessaire. L'organisation du 8 mars a quelquefois été un projet commun, quelquefois non à cause de la diversité des tendances à l'intérieur des groupes, du manque d'énergie, etc. Nous devons fort probablement jouer avec cette diversité pas seulement à l'occasion du 8 mars mais à chaque fois que ce sera nécessaire.

Andrée Savard

RÉFÉRENCES:

- (1) *La revue Possibles*, vol. 4 no 1, automne 1979, p. 30.
- (2) *La conjoncture au Québec au début des années '80*, 1979, pp. 178-179.
- (3) *Possibles*, vol. 4 no 1, p. 111.

Merci à celles qui ont participé aux tables rondes:

Raymonde Aubin (Centre communautaire Ferland-Boileau)
 Marguerite B.-Tremblay (Match international)
 Huguette Boivin (CHOC-MF)
 Diane Bouchard (Comité condition féminine Cégep de Chicoutimi)
 Viviane Bouchard (Comité de condition féminine C.S.N.)
 Sylvie Brassard
 Sylvie Chenard (Focus)
 Lucille Demers (AFEAS)
 Bibiane Gilbert (C.E.Q.)
 Marguerite G.-Lalancette (Mieux-être)
 Suzanne Gravel (Garderie populaire d'Alma)
 Louise Grenier (Syndicat des prof. du Cégep de Chicoutimi)
 Esther Harvey (Comité de condition féminine C.S.N.)
 Francine Lachance (CHOC-MF)
 Lise Lacroix (Consult-action)
 Réjeanne Lapointe
 Monique Major
 Odile Martin
 Diane Maziade (Théâtre de la Rubrique)
 Louise M.-Lemieux (Centre communautaire Ferland-Boileau)
 Rachèle Ouellet (Éducation permanente)
 Claire Pagé (Focus)
 Monique Perron (Ass. des familles monoparentales de Jonquière)
 Gisèle Rousseau (Comité de condition des femmes, synd. des profs du Cégep de Jonquière)
 Michèle Roy (Mieux-naître et le comité contre la violence)
 Noëlla Saint-Pierre (Ass. des familles monoparentales de Jonquière)
 Andrée Savard (Focus)
 Marthe Vaillancourt (Conseillère en condition féminine à la S.Q.)

Les nouveaux cultivars * pour 1981

Des milliers de gens ont essayé de cultiver un jardin et l'ont abandonné avant même de récolter.

Plusieurs milliers d'autres ont eu de bonnes intentions, mais, le printemps venu, ont perdu leur motivation. En effet, ne coûte-t-il pas moins cher d'acheter ses tomates à l'épicerie, même à \$2.50 le kilo? Et pourquoi faire pousser du maïs, alors qu'on peut s'en procurer pour presque rien?

Même en Grande-Bretagne où les légumes coûtent particulièrement cher, le jardinage est, en ce moment, en perte de vitesse, surtout si on compare avec la période de 1973 à 1975, qui fut spécialement lucrative pour les grainetiers.



À mon avis, les nouveaux cultivars procurent le souffle vital au jardinage. Les gens ont besoin de motivation pour jardiner et en même temps, oublier les impératifs économiques. On entrevoit aussi un grand besoin de promouvoir la passion du jardinage, et à coup sûr, l'un des aspects les plus emballants du jardinage sont les nouveaux cultivars; ils sont un peu comme de nouveaux jeux dont il faut profiter, des objets qui suscitent la fascination et le sens de la découverte. La variation est l'essence même de la vie et certaines des nouvelles variétés (syn: de cultivars) offertes cette année sont certainement capables d'apporter un peu d'émerveillement et de satisfaction.

De ce point de vue, il y a une compagnie qui semble avoir bien fait les choses et c'est Gurney seed et Nursery company. En effet, en 1980,

cette compagnie introduit 150 nouveaux cultivars, ce qui est plutôt exceptionnel. L'un de ceux-ci fut la pomme de terre "Butte" qui battit tous les records de vente en ce domaine.

Pour l'année 1981, cette compagnie continue dans le même sens avec les légumes de jardin, et l'un des apports les plus intéressants est un oignon suffisamment doux pour qu'on puisse le manger comme une pomme. Ce cultivar se nomme "Giant Walla Walla" et on dit qu'il est trop bon pour être cuit. Il provient de la côte ouest des États-Unis où des maraîchers le cultivaient en tant que curiosité à cause de sa grosseur impressionnante. Ces bulbes extra-gros sont ronds, ont une pelure jaune et une chair blanche et croustillante. Ces oignons parviennent à maturité en 115 jours à partir du semis (à l'intérieur) et on devrait les consommer aussitôt

que possible après la récolte, car ils se conservent mal.

Les cerises de terre n'ont jamais fait fureur chez les jardiniers. J'en ai cultivé mais en général, les fruits étaient petits et pour ce qui est de la saveur, "il n'y avait pas de quoi en faire un plat". L'an passé, j'ai essayé un cultivar nommé "Pineapple Cherry" et je fus à la fois surpris par sa grosseur et sa saveur. Le fruit tourne au jaune doré à maturité et le goût est à son meilleur après une légère gelée. À ce moment, la saveur est celle d'un délice tropical, et je l'aime bien pour dessert avec de la crème sure. Le fruit se développe à l'intérieur d'une enveloppe qui ressemble à une lanterne chinoise qui tourne au brun parchemin à maturité.

Les plants doivent être semés à l'intérieur comme les tomates, puis transplantés après les dernières gelées du

début de juin. Cette plante préfère les sols pauvres et semble produire davantage lorsque les nuits sont fraîches. Les tiges peuvent mesurer jusqu'à 1.80 mètres, aussi devrait-on les tuteurer.

Une autre nouveauté pour 1981 est le pois "sans feuilles" nommé "Novella" dont les tiges produisent des centaines de vrilles qui tiennent lieu et place de feuilles; il y a bien sûr quelques feuilles, mais peu nombreuses; de plus les gousses sont disposées par paire.

Un autre apport intéressant est le haricot "Winged bean", c'est une plante originaire de l'Asie dont les propriétés nutritives sont étonnantes. Cette plante a la particularité d'être totalement comestible, des racines jusqu'aux feuilles et aux graines. Les feuilles se préparent comme les épinards et les tiges ont un goût d'asperge. Cuites à la vapeur ou bouillies, les gousses et les

graines ont un goût de champignons; les fleurs et les tubercules ont leurs qualités distinctives. Cette plante peut donc accompagner n'importe quel mets.

Cependant, on ne connaît pas encore toutes les zones climatiques où cette plante peut s'adapter. Donc, si certains jardiniers aventureux décidaient d'essayer cette curiosité, il serait intéressant de connaître leur expérience. Voici un bref aperçu de ses qualités nutritives: les racines qui grossissent un peu comme des pommes de terre, sont riches en protéines. Les graines contiennent en moyenne 37% de protéines et 17% d'huile. Le cultivar est disponible chez Gurney.

Chez Thompson et Morgan, on présente un cultivar de chou de Bruxelles qui a la particularité de produire un chou pommé au sommet de la tige, en plus de nombreux bourgeons situés le long de la tige. On retrouve normalement une rosette de feuilles lâches au sommet, alors qu'avec "Cabbage-Sprout" on retrouve une pomme, petite, mais tout de même assez intéressante pour être récoltée.

Plusieurs autres nouveaux cultivars sont présentés dans les catalogues des grainetiers dont les adresses sont mentionnées plus loin. Mais auparavant, il est bon de faire remarquer que le nombre de jours indiqué pour chaque cultivar donne une idée relative du moment de maturation de la plante. Ces valeurs ont souvent été obtenues dans des régions plus favorables, par conséquent, on devrait s'attendre à des variations de l'ordre de 5 à 10 jours plus tard dans les conditions nordiques du Québec.

Ceci dit, voici une liste sommaire des grainetiers et de leurs nouveautés pour 1981:

— Semence Laval Inc.
3505, boul. St-Martin,
Laval. H7T 1A2

Leur catalogue est gratuit, il y a un bon choix de cultivars, mais peu de nouveautés.

— Stokes
C.P. 10, Ste-Catherines,
Ontario. L2R 6R6

Stokes continue de produire le seul catalogue contenant une information détaillée des cultivars sans le tapage à l'oeil de ce genre de catalogue. Ceci, combiné avec une sélection de plus de 600 cultivars, a fait de Stokes le plus important grainetier au Canada à procéder par commande postale. Son catalogue est gratuit: il y a plusieurs nouvelles variétés dont le pois "Novella", la tomate "Early rouge", le maïs "White Lightning", pois "Sugar Snap", etc...



Photo: Claude Martel

Les carabes et les papillons
glaucques se nourrissent de
plusieurs espèces d'insectes
nuisibles. Ils recherchent
leurs proies dans les débris
et les déchets sur le sol.

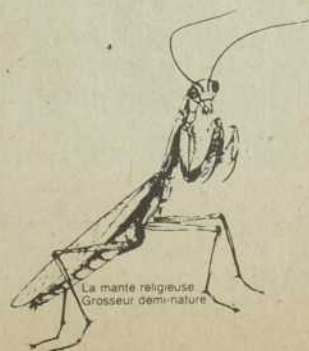


Carabe
Grandeur nature



Papillon glauque
agrandi 1 1/2 fois

La mante religieuse se cache
en embuscade et s'empare des
insectes en les agrippant avec
ses pattes avant.



La mante religieuse
Grosseur demi-nature

— W.H. Perron
515, boul. Labelle, La-
val. H7V 2T3

Perron est le 3e grainetier d'importance au Canada et son catalogue (coût \$1,00) est l'un des mieux illustrés. La description des variétés est imprécise et n'est pas particulièrement utile, mais les sélections sont nombreuses, comprenant les gagnants All-América et quelques autres surprises. On retrouve entre autres: le pois "Sugar Snap", le piment hybride "Gipsy", l'aubergine "oeuf de Pâques", la tomate hybride "Perron 50", le maïs sucré hybride "Dame Platine", etc...

— J. Labonté et fils
560, Chemin Chambly,
Longueuil. J4H 3L8

Le catalogue est actuellement sous impression et il devrait sortir sous peu.

— Purpee Seed Co.
Doylestown, Pennsylvanie
18901, USA.

Burpee est une grosse compagnie, filiale de General Mills. Son catalogue contient toutes sortes de gadgets et aussi de nombreuses sélections de plantes. Burpee possède une bonne réputation de service rapide et consciencieux des deux côtés de la frontière. Le catalogue est tout en couleur. Nouveautés: Brocoli "Green Goliath", pois "Grenadier", tomate "Early Pick VF", etc...

— Thompson et Morgan
132, James Avenue East,
Winnipeg, Manitoba.
R3B 0N8

— Johnny's Selected Seeds
Box 100, Albion,
Maine 04910

— Gurney Seeds and Nur-
sery Co., Yankton South
Dakota 57078

Cette compagnie britan-
nique fut citée deux fois dans
le livre des records "Guinness",
la première fois pour le nom-
bre de pays (130) desservis
par une telle compagnie, et la
seconde pour la publication
du plus gros catalogue de se-
mences au monde. Les Nord-
Américains reçoivent une
version abrégée du catalo-
gue publié en Grande-Breta-
gne, il est quand même uni-
que en son genre.

Voici quelques nouvelles
introductions: Chou de
Bruxelles "Cabbage-Sprout",
pois "Snoopes", etc...

Fondé il y a environ sept
ans, c'est une compagnie qui
inspire confiance, de par les
descriptions originales écrites
par la petite équipe de John-
ny's à la suite des essais effec-
tués sur leur petite ferme au
Maine. C'est une des rares
(sinon la seule) à offrir des se-
mences produites "organi-
quement" sans pesticide,
quoique une bonne partie
des graines proviennent des
sources conventionnelles.
Nouvelles variétés: tomate
"Earlibright", chou-fleur "Sto-
ve-pipe", etc...

Tomate "Gurney Girl", oi-
gnon "Giant Walla Walla",
cerise de terre "Pineapple
Cherry", melon
"Honeyloupe", pois "Novel-
la" et le haricot "Winged
bean".

Cultivar: variété d'une es-
pèce végétale qui n'existe
pas dans la nature et qui
est obtenue par l'effet de
la culture.



Yvon Tremblay, agr.
Cégep d'Alma
Département Technologie
agricole, ALMA

Ciné mardi

Salle François-Brassard

Mardi, le 17 février
L'HÉRITAGE DES VARGAS

Mardi, le 3 mars
TIM

Mardi, le 17 mars
LE CONVOI

Mardi, le 31 mars
JAMAIS JE NE T'AI PROMIS UN JARDIN DE ROSES

Mardi, le 14 avril
LE JAUNE, LE BLANC, LE NOIR:

Mardi, le 28 avril
MORT SUR LE NIL.



Jean Audet
Yves Beaulieu
Marik Boudreau
Claude Carle
Daniel Cournoyer
Eric Daudelin
Suzanne Girard
James Gray
Marc Gramer
Camille Maheu
Ronald Maisonneuve
Sylvain Malette
Alain Pratte
Elyse St-Amour
Pierre-Paul Tremblay
Michel Vekeman

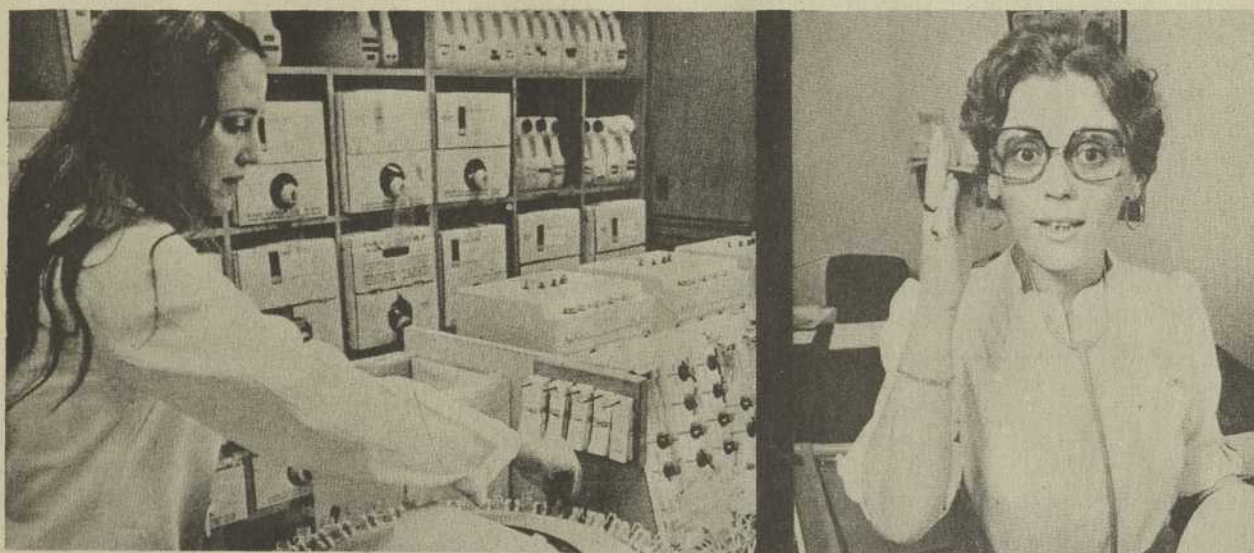
Louise Abbott
Carl Brubacker
Jean-Claude Bustros
Stéphanie Colvey
Pierre Crépe
André Denis
Michel Dubreuil
Gilbert Duclos
Roger Dufresne
Robert Etcheverry
Michel Gauthier
Jean-Pierre Gariépy
Christiane Hamelin
Alain Périscard
Erik Roy
Lois Seigal
Guy Turcot

le dépar/lor/100

exposition itinérante subventionnée par le Conseil des Arts

une production dazibao 1671 st-hubert, montréal, h2l 3z1 525-2020

Une ville dans la ville



Source: Québec science, oct. 80

Il est huit heures et demie, cinq ou six personnes sont assises dans une petite pièce enfumée, quelques-unes ont les traits particulièrement tirés et l'intensité de la lumière au néon ne leur permet guère de le dissimuler. L'air est surchauffé et la senteur pénétrante de désinfectant la rend presque irrespirable. Les conversations tombent invariablement sur le même sujet: l'état de santé d'un de leurs enfants. C'est ce qui les réunit au quatrième étage de l'hôpital de Chicoutimi où ils attendent que leurs enfants soient endormis avant de s'en aller, à moins qu'une d'entre elles n'ait décidé de veiller toute la nuit. Il y a ceux qui sont là tous les soirs depuis une semaine, deux semaines..., un mois, et qui se laissent difficilement aller aux confidences; les autres dont les enfants ne sont entrés que pour une opération de routine et qui se déchargent de leur anxiété dans un flot ininterrompu de paroles. Il y a peut-être ce soir, cette femme de Chapais dont le bébé a attrapé le virus de Kawasaki, (virus souvent mortel dont on a recensé seulement une dizaine de cas au Canada), cette femme de Chambord dont la petite fille en est à une phase terminale d'un cancer, ce couple des Grandes-Bergeronnes dont l'enfant a failli perdre un oeil des suites d'un incident et de la nonchalance d'un médecin, cette autre dont la petite fille en est à sept ou huit hospitalisations pour des crises d'asthme aiguës, cette autre encore qui a appris hier que son bébé de sept mois souffrait de fibrose kistique du pancréas... Tous vivent un drame, souvent le drame de leur vie.

UNE VILLE DANS LA VILLE



Source: Québec science, oct. 80

Et si on se promène un peu, traverse un corridor, prend l'ascenseur, on retrouvera presque invariablement un drame, une tragédie. Un infarctus à 45 ans, un accident de la route, un internement au huitième pour "dépression nerveuse", un cancer, une ablation de la vésicule biliaire, etc. Tragédies qui se sont terminées par 440 décès à l'hôpital, même, l'année dernière. Il y aussi ceux qui sortent, pour qui le cauchemar est terminé. Guéri! ou pour qui enfin ça va mieux... Paradoxalement, c'est aussi à l'intérieur de ces murs que plus de 2,000 enfants vont naître chaque année. Un événement habituellement heureux, malgré qu'il se produise dans un milieu hyper-médicalisé, et qui apporte encore plus de résistance à l'idée de démedicalisation de l'accouchement que ne le font les hôpitaux de taille moyenne. Un penchant que lui vaut probablement sa vocation régionale pour les accouchements à risque. Alors qu'à Alma, par exem-

ple, le groupe qui milite pour une humanisation de la naissance a pu rencontrer l'administration et que certaines améliorations ont été apportées, à Chicoutimi le groupe "Mieux naître" se heurte au statu-quo, l'administration affirmant pourtant que les correctifs ont été apportés et qu'il n'y a plus qu'à s'arranger avec le médecin.

C'est notre impuissance devant la maladie qui nous fait nous livrer pieds et poings liés à cette structure, à ce monstre tentaculaire ou circule 2,531 employés et une centaine de médecins pour qui on a décomposé les tâches. À partir de celle de cet étudiant qui poussera sa moppe sans conviction, d'une chambre à l'autre pendant tout l'été jusqu'à celle du chirurgien qui, à l'aide d'une équipe et d'un équipement ultra-spécialisés tentera de garder un accidenté en vie. Tout ce monde, féminin à 80%, des cuisiniers(ères), des gardes de sécurité, des informaticiens(nes), des menuisiers, surtout des infir-

miers(ères) et des infirmiers(ères) auxiliaires qui cohabitent journallement avec le drame.

Les 3 soeurs Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec qui débarquaient à Chicoutimi en 1884 pour tenter de mettre sur pied l'hôpital de la marine, n'en croiraient pas leurs yeux. Que de pierres ajoutées sur les fondations de ce bâtiment de 35 pieds par 40 qu'elles faisaient construire il y a 97 ans. Ce sont cependant les soeurs de cette congrégation qui auront la main haute sur cette institution jusqu'au détour des années 60 où un vent de laïcisation les balaiera sur son passage. L'histoire n'en reste pas moins marquée dans les pierres et dans l'aménagement des lieux, à l'image des maisons auxquelles on ajoutait une pièce nouvelle à chaque fois que la famille augmentait de deux ou trois enfants.

L'Hémiscan, une histoire de gros sous, mais plus...

L'arrêt de travail des médecins et des spécialistes et la campagne de presse à laquelle il a donné lieu a permis au profane de pénétrer quelque peu dans une sphère de décision dont il est habituellement exclu. On estimait en 76, "que chaque médecin qui possède des privilèges complets d'hospitalisation suscite des dépenses hospitalières d'au moins \$150,000 par année" (1). Et ce, sans tenir compte de la rémunération qui lui est versé et qui s'élevait en moyenne à \$57,000.00 à la même époque dans la région. L'Hémiscan (appareil servant à faire des examens en neurochirurgie) qui a tant fait couler d'encre, coûte à lui seul \$800,000.00 et occasionnerait un budget de fonctionnement de \$300,000.00 an-

nuellement. Nous ne pouvons discuter du bien-fondé de son achat car il manque trop de pièces au puzzle. Nous voudrions tous, lorsqu'un de nos proches est touché, que les meilleurs soins lui soient prodigués dans les meilleurs délais possibles mais nous savons d'autre part qu'il y a des limites aux investissements qu'une société peut se permettre dans le système de lutte contre la maladie.

Comme les autres centres hospitaliers du Québec, les services de l'hôpital de Chicoutimi se sont développés en fonction des demandes des médecins et des spécialistes; ce qui ne cadrait pas toujours avec les besoins réels de la population. Une approche plus globale de la santé a d'ailleurs été sacrifiée sur l'hôtel de la technologie médicale. Le développement erratique du réseau des C.L.S.C. en est la preuve flagrante. Les médecins et les spécialistes se sont surtout installés à Chicoutimi de 1952 à 1978, période d'affiliation de l'hôpital avec l'université Laval. Cette affiliation faisait de Chicoutimi un centre hospitalier universitaire et les spécialistes qui y séjourneraient comme résidents, jouissant de certaines facilités pour y parfaire leurs recherches, décidaient souvent de s'y installer à demeure. C'est ce qui explique en partie que la région soit autonome à 95% dans le domaine des soins hospitaliers alors que d'autres régions périphériques ne le sont qu'à 50%.

Ce qui n'infirmes pas le jugement que porte Ivan Illich sur la profession médicale: "À première vue, cela veut simplement dire que les médecins s'implantent suivant leurs inclinations plus facilement que d'autres professionnels et qu'ils ont tendance à se concentrer là où le climat est sain, là où l'eau

est propre et là où les gens travaillent et peuvent payer leurs services" (2). L'achat éventuel de l'Hémiscan et d'autres appareillages en neuro-chirurgie illustre bien. Sur les 70 neuro-chirurgiens actuellement formés au Québec, il y en a un à Chicoutimi, trois à Sherbrooke, une dizaine à Québec, le reste est cantonné à Montréal. La répartition géographique de l'appareillage (on retrouve 7 Hémiscan à Montréal alors que l'utilisation optimale de 2 ou 3 de ces appareils seraient suffisantes pour l'ensemble de la population montréalaise, un à Sherbrooke et un à Québec) explique-t-elle la disparité dans la répartition géographique des spécialistes ou si ce n'est pas plutôt l'inverse? De appareils en neuro-chirurgie seraient même inutilisés dans le Bas du Fleuve depuis le départ de son seul neuro-chirurgien.

Que se passerait-il avec l'équipement et le personnel qui y seraient rattachés, à l'hôpital de Chicoutimi, pendant les vacances du docteur Roberge ou en dehors de ses heures de pratique? Est-ce que l'achat du matériel sera suffisant pour attirer un autre neuro-chirurgien? N'est-on pas en droit de questionner cette fameuse liberté de mouvement des spécialistes dont la formation nous coûte extrêmement cher et qui sont grassement rémunérés par notre "système d'assurance-médecin".

La santé; une industrie!...

Questionné sur ce récent conflit, les représentants du S.P.I.I.C. (syndicat professionnel des infirmiers et des infirmières de l'hôpital de Chicoutimi) Thérèse Carrier et Francine Morin de la C.S.N. (regroupant les infirmiers et tout le personnel de soutien) apportent sensiblement la même réponse:

"Nous sommes d'accord qu'il faut maintenir les spécialités et les super-spécialités dans la région, mais on voit de quel côté se situent les médias d'information" me répondent-elles avec un sourire moqueur. Elles font référence aux campagnes de dénigrement auxquelles ont donné lieu chaque débrayage des employés d'hôpitaux. Cette fois-ci curieusement, rien n'est venu ternir l'auréole des médecins, Don Quichotte combattant pour le maintien de la qualité des soins dans la région. La seule fausse note dans le concert, nous est venu de Marc-André Bédard qui, lors d'une timide déclaration soulignait la disproportion entre les demandes des spécialistes et les moyens de pression qu'ils ont employés.

"Lorsque nous débrayons pour demander le remplacement des absences, lorsque nous luttons contre l'établissement du P.R.N., contre les coupures de poste, nous luttons aussi pour une meilleure qualité des soins" nous déclare Thérèse Carrier. "L'année dernière, on a agrandi le service d'urgence, une amélioration qui entraîne cependant plus de déplacements; le personnel infirmier a bien vite été débordé. Il a fallu attendre que l'administration se réajuste, trouve une solution temporaire, fasse une étude; un processus qui est très long. Car c'est de plus en plus difficile de faire ouvrir un poste".

À l'hôpital de Chicoutimi qui est le deuxième employeur de la région tout de suite après l'Alcan dont il reçoit d'ailleurs de nombreux travailleurs (la région se situe au premier rang pour les maladies respiratoires et dans les premiers pour les maladies cardio-vasculaires, ce qui n'est pas étranger aux conditions de travail de ses habitants), on a longtemps travaillé sur les "shifts". Depuis

77, on a mis sur pied des quarts stables de nuit et de soir. On règle un problème, pour en créer un autre. Une infirmière ou un employé de soutien qui "réussit" à entrer à l'hôpital de Chicoutimi pourra travailler pendant six ou sept ans de quatre à minuit ou de minuit à huit avant de pouvoir espérer travailler le jour. Toute vie sociale normale devient alors impossible et la vie familiale s'en trouve grandement affectée.

La loi du silence

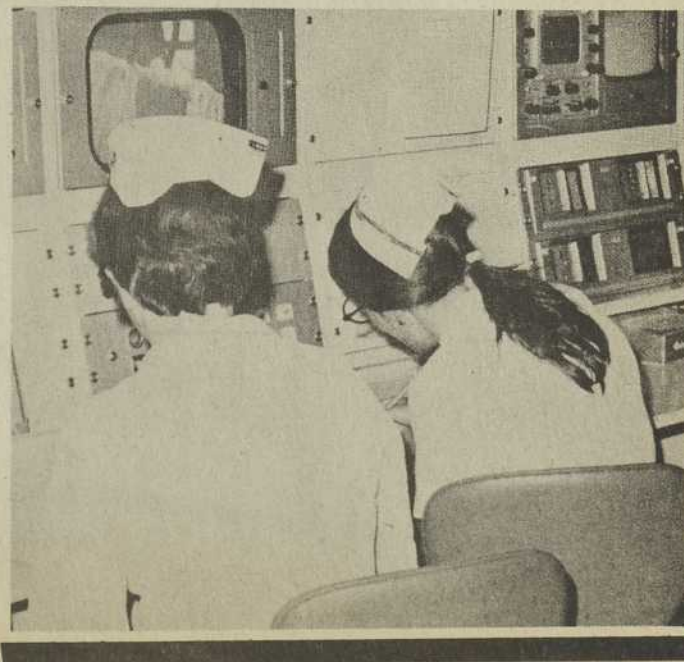
L'hôpital de Chicoutimi, avec ses 622 lits, ses 15,136 hospitalisations annuelles, son million d'analyses en laboratoire, ses 270,000 prescriptions annuelles, avec ses 70,000 examens radiographiques n'échappe pas à ce pas à ce qu'Yvan Illich (3) qualifiait du plus grand fléau du siècle: les maladies iatrogènes. Ces maladies qui sont induites par la médecine. Combien d'erreurs dans ces 270,000 prescriptions? Combien d'actes chirurgicaux inutiles et dangereux, l'ablation des amygdales qu'on pratique encore couramment par exemple? Quels sont les effets à long terme de l'exposition aux radiations sur les patients et sur-

tout sur les techniciens(nes)? Comment expliquer qu'à Jonquière il ne se prenne aucune radiographie sur un enfant à moins qu'il ne soit muni d'un cache-sexe plombé alors qu'aucune mesure du genre n'est prise à Chicoutimi?

Comment expliquer qu'un médecin qui est reconnu incompetent par ses confrères, dangereux par le personnel infirmier qui le cotoie puisse continuer à pratiquer pendant des années sans que la population n'en soit avertie? Comment accepter la loi du silence qui prévaut dans ce milieu, surtout dans ce milieu! Par l'auréole qui entoure encore la profession médicale? Par la hiérarchie existante à l'intérieur de l'hôpital et qui fait qu'après qu'un médecin ait parlé, on obéit, même si cela va à l'encontre de toute logique! Bien sûr, cela n'existe pas qu'à l'hôpital de Chicoutimi, mais sa taille, ses dimensions la prédisposent à une plus grande déshumanisation.

Jean-Guy Girard

Voir réf. en p. 50



Sources: Québec science, oct. 80



Je vois l'intérieur de son corps. Une meurtrissure. Sa voix rauque et pendantes ses lèvres lorsqu'elle entend chanter "la dulcinée est au diapason". Délirante bouche molle que les miaulements dilatent. Jeanne détruit ce qui la ravage, mais, la nuit, impensable, assise sur le carré de laine teint, le vert sombre de l'étoffe (vapeur) toujours grandissante, le vert de gris déteint encore (tenace) sur elle. Faufileur, se mouvoir ombrante et provisoire. Mais si tu bouges son corps quand elle gît raide en son centre... Surtout, Jeanne ne peut réduire la vision du visible. Ces contractions accentuent les différences. Elle s'exprime au figuré. Elle a gardé toutes les épaisseurs possibles. Ne pas avoir le choix de se dévêtir. Mais si tu bouges son corps quand inerte Jeanne ausculte la manière d'être bruyante (et ovale) de nos têtes... Je sens qu'elle s'acharne à ne pas nier, insérée, convaincue de l'intime caverne de nos ventres. Parfois Jeanne s'étirole et la toucher me rapproche. Pétrir, signifiante, sa chair violée éparse. Nous rafraîchir leurs propos.

Ils disent qu'elle possède une peau perméable. Ils tissent le bris à son visage. Le visage de Jeanne. Jeanne est imperméable, il le faut dans ce cas. Elle songe plutôt à l'amour réactif en diagonale. Sur les trottoirs introduire les rêves et captez, sous ta toison, les orang-outan et les breuvages capiteux. Elle (et je) dirait qu'il importe que tu sois là quand elle (je m'attends) s'attend avide. Évacuer ce qui la (nous) brouille.

Ils disent: supportez le viol. C'est feindre qu'ils entendent. Ne pas fléchir vive sous la pression du mensonge. Le carré protecteur de laine fut-il emporté par la bourrasque lorsque, simultanément, Jeanne bouscula le vert de noir qui la dispersait? Le bain thérapeutique qu'ensemble (douces) nous avons fait couler extirpa le noeud qui nous retenait honteuses. L'eau verte tirant sur le bleu dans laquelle plongeuses nous embrassions la sensualité-scintillante... Délivrées du pillage.

Micheline Lévesque

Février 1981

RÉPERTOIRE



Photo: Jocelyn Proulx

N.D.L.R.: Nous espérons que ce guide régional des services offerts aux femmes pourra répondre à vos besoins. Nous ne prétendons pas avoir fait une liste exhaustive et nous espérons que vous nous ferez parvenir les informations qui compléteront ce guide. La revue Focus n'endosse pas nécessairement les idéologies et les pratiques de tous les organismes qui composent ce guide. Il s'agit surtout de vous informer de leur existence. D'autre part, vous pouvez consulter le "Répertoire des groupes de femmes du Québec" (adresse relevée dans ce guide, voir C.S.F.) ainsi que le bottind'information publié par le Centre d'information et de référence pour femmes (3585, rue St-Urbain, Montréal H2X 2N6, tél.: (514) 842-4781).

ASSOCIATIONS DE FAMILLES MONOPARENTALES

ALMA
Monique Hudon
668-2660

DOLBEAU
Lucien Bernier
276-3095

LA BAIE
Claudette Claveau
544-5527

SAINT-FÉLICIEN
Françoise Lamontagne
679-0679

CHICOUTIMI
Anne Després
549-3700

JONQUIÈRE
Monique Perron
547-2928

ROBERVAL
Charlotte Lindsay
275-4850

Regrouper les individus séparés ou divorcés (ces associations sont majoritairement féminines) pour les amener à se donner des services et les aider à s'adapter à leur nouvelle situation.

ASSOCIATION COOPÉRATIVE FÉMININE

ALMA	JONQUIÈRE
Rita Minier	Solange Lavoie
662-7094	547-3443

Association visant à l'éducation des femmes sur la consommation et les coopératives.

L'AUBERGE DE L'AMITIÉ

ROBERVAL
Aline Gagné
190 boul. Marcotte
275-2195

Centre de dépannage et de transition pour personnes en difficulté (femmes et enfants). Ouvert 24 heures sur 24 et sept jours par semaine.

CENTRE AMICAL DE LA BAIE

VILLE DE LA BAIE
C.P. 245
544-4626 ou 544-7490

Pour adultes en difficulté. Clientèle majoritairement féminine. Centre de réception pour femmes battues, sans abri.

CENTRE DE BÉNÉVOLAT

CHICOUTIMI
333, rue Racine, app. 3
543-6639

Services à domicile pour femmes seules, services de transport pour les femmes âgées, assistées sociales ou handicapées. Le centre reçoit toute personne en difficulté. Un comité de femmes assumant seules la charge de leur(s) enfant(s) travaille au sein du centre à mettre sur pied une association de mères-célibataires.

CENTRE DE BÉNÉVOLAT MIEUX-ÊTRE

JONQUIÈRE
Rachel Turgeon
366A, rue Saint-Dominique
547-3763

Répondre par l'aide bénévole à des besoins en santé, bien-être et éducation.

CENTRE DE PLANNING FAMILIAL DE JONQUIÈRE

Hôpital de Jonquière
Rue Deschêne
Arvida
548-4783

Services de consultation psycho-sociale, de planification familiale, de traitement d'infertilité et d'avortement thérapeutique.

CENTRE FÉMININ DU SAGUENAY

CHICOUTIMI
376, rue Price
549-4343

Centre d'hébergement pour femmes et enfants en difficulté. Unité spéciale pour les femmes victimes de viol. Ouvert 24 heures sur 24.

CENTRE FÉMININ "LA SOURCE"

SAINT-FÉLICIEN
Annette Fournier-Martel
1228, boul. Sacré-Coeur
C.P. 1237
679-5403

Services d'animation, d'information et de documentation. Le centre offre aussi un soutien aux femmes en difficulté et fait le lien entre les professionnels et les femmes qui le désirent.

CENTRES DE SERVICES SOCIAUX (C.S.S.)

ALMA
298, boul. Champlain sud
662-6641

ROBERVAL
412, rue Brassard
275-1634

DOLBEAU
1041, rue Des Pins
276-4628

CHICOUTIMI
599, Hôtel-Dieu
C.P. 158
549-4853

JONQUIÈRE
590, boul. Harvey
547-5773

Les C.S.S. offrent des services de planning, un service d'aide aux mères célibataires et de la consultation individuelle. Les C.S.S. ont des points de services sur tout le territoire Saguenay-Lac-Saint-Jean et Chibougamau-Chapais.

CENTRES HOSPITALIERS

Les centres hospitaliers offrent des services de planning. Certains offrent des cours pré-natals. Naturellement, ils devraient être en mesure de répondre à vos interrogations sur la santé de votre corps. Divers services sociaux.

CENTRES LOCAUX DE SERVICES COMMUNAUTAIRES (C.L.S.C.)

SAINT-FÉLICIEN
C.L.S.C. Des Prés-bleus
996, 1^e rue
679-5270

CHICOUTIMI-NORD
C.L.S.C. Saguenay Nord
222, rue St-Ephrem
545-1575

ROBERVAL
C.L.S.C. Des Prés-bleus
412, rue Brassard
275-0634

Ces C.L.S.C. offrent des services de planning et des cours pré-natals. Publications d'informations disponibles. Notez bien que les C.L.S.C. couvrent des territoires géographiques délimités.

CLUB CHÂTELAIN

JONQUIÈRE
Michèle Parent
134, de la Normandie
547-2440

Cercle féminin visant à organiser des activités de loisirs de groupe.

CLUB FÉMININ MIMOSA

CHICOUTIMI
Nicole Tremblay
251, RUE Dubuc

Club féminin visant à procurer à la femme des loisirs d'ordre culturel et social.

COMITÉ D'ACCUEIL AUX IMMIGRANTS

CHICOUTIMI
247, rue Racine est
543-3144

Ce comité aide les "arrivantes" à se trouver un logis, à s'inscrire aux différentes cartes gouvernementales telle l'assurance-maladie. Service d'interprète, informations de toutes sortes.

COMITÉ POUR L'HUMANISATION DE L'ACCOUCHEMENT ET DE LA NAISSANCE

ALMA
Régine Girard
668-7026

Comité d'information auprès des femmes et de revendication auprès des hôpitaux pour l'amélioration des conditions d'accouchement en milieu hospitalier.

COMITÉ CONTRE LA VIOLENCE

CHICOUTIMI
222, rue St-Ephrem
545-1575

Parler avec les femmes des problèmes de violence faite aux femmes. Donner le maximum d'information aux femmes par le biais de rapports, études, qui ne leur parviennent jamais. Amener les femmes à identifier dans leur vécu, des situations de violence.

CENTRE COMMUNAUTAIRE FERLAND-BOILEAU

Louise Ménard-Lemieux
7, rue Côté
Ferland-Boileau
676-2349

Le centre donne entre autres, des informations et des services dans le domaine de la santé préventive et une halte-garderie.

COMITÉS DE CONDITION FÉMININE

Syndicat des professeurs
du Cégep de Jonquière
Collectif de femmes
547-9624

C.S.N.
Esther Harvey
549-9320

Syndicat de l'enseignement
du Lac-Saint-Jean
Bibiane Gilbert
668-8359

COURS

Commission scolaire régionale Chicoutimi Nouveau départ Claudine Hudon 549-8756	C.S.R. DU LAC-SAINT-JEAN Femmes nouvelles Rachel Ouellet 668-7931	C.S.R. LAPOINTE Nouveau départ Transition au travail Thérèse Boissonneau 547-2111	C.S.R. LOUIS-HÉMON Femmes vivantes Monique Poirier 276-2010
--	--	---	--

CÉGEP D'ALMA Programme de formation pour la femme Michèle Bouchard 668-2381	CÉGEP DE CHICOUTIMI Second envol Ginette Marchand-Ouellet 549-9520	CÉGEP DE JONQUIÈRE Nouveau défi Suzie Gagnon 547-2191	CÉGEP DE SAINT-FÉLICIEN Femmes au foyer Lili Vaillancourt 679-5411
--	---	--	---

Ces programmes de cours dans quelques régionales et tous les Cégeps de la région, sont offerts spécifiquement aux femmes. Réf. au Service d'éducation aux adultes.

CONSEIL DE STATUT DE LA FEMME

WENDO (MÉTHODE D'AUTO-DÉFENSE POUR FEMMES)

JONQUIÈRE
Consult-Action Saguenay-
Lac-Saint-Jean
Lise Lacroix
Édifice administratif
50, boul. Harvey
547-4273

CHICOUTIMI
Clémence Gagné
1583, rue des Engoulevents
545-4630

LIMOILOU
Dany Chatard
331, 3ième rue
673-7400 ou 1-529-2411

Organisme gouvernemental féminin appuyant et soutenant les luttes de femmes. Principaux fronts de lutte du C.S.F.: la violence, le code civil, le travail et la santé.

Le C.S.F. travaille avec les groupes de femmes pour leur apporter un support au niveau de l'organisation et de l'action. Diverses publications disponibles concernant la condition féminine. Pressions au niveau du gouvernement québécois.

FÉDÉRATION DE L'AFEAS DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

SAINT-BRUNO
Cécile Boily
298, rue Paré
343-2684

Organisme féminin d'éducation et d'action sociale informant les femmes sur leurs droits. Une variété de cours sont offerts.

FÉDÉRATION DES CERCLES DE FERMILIÈRES SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

HÉBERTVILLE
Denise Hudon
585, rue de la Barre
344-1433

Organisme féminin contribuant au développement culturel et social des femmes. Travaux d'artisanat, études sur la consommation, l'agriculture...

Association québécoise à but non-lucratif. L'art d'éviter les situations dangereuses, de refuser les rôles de passivité, de peur et apprendre à être vigilante. Cours de 15 heures répartis sur deux jours. Coût: \$20.00 ou \$25.00 par personne, possibilité de cours dans toute la région.

FÉDÉRATION DES FEMMES DU QUÉBEC

SAGUENAY Régine Hamelin-Caron 1171, rue Mgr Racine CHICOUTIMI 549-4472	LAC-SAINT-JEAN Liliane Lindsay 85, rue Bourassa ouest ALMA 662-4824
--	---

Regrouper les femmes, les aider dans leur démarche individuelle et/ou comme intervenante dans leur milieu. Donner une formation de base aux femmes-membres de la fédération pour leur permettre d'être efficace dans leur association. Présentation de mémoires au gouvernement québécois.

FORUM DES FEMMES

ALMA
Cécilia Fortin
390, rue Côté ouest
668-7772

Ce forum en formation veut porter le débat de la condition féminine sur la place publique. Il veut regrouper les hommes et les femmes de tous âges. Conférences et ateliers sur des thèmes différents tels l'éducation, la santé...

GARDERIES

JONQUIÈRE Garderie "La Pirouette" 82, rue Radin 542-2245 Garderie "La Sagamie" Pavillon Angers 336, rue de la Fabrique 542-9862	ARVIDA Garderie "Les petits pous- sins" 571, rue Nelson 548-2247 ROBERVAL Garderie "Au jardin de Robi" 722, boul. Saint-Joseph 275-4431	ALMA Garderie populaire d'Alma 285, av. Eymard nord 668-7658 PORT-ALFRED Garderie "Les Biquets" 1351, 6ième avenue 544-8380	CHICOUTIMI Garderie "Aux petites joies" Brigitte Tremblay 1229, rue Mgr. Racine 549-4583 Garderie coopérative "Au pays des lutins" Réjeanne Lapointe 376, rue Price est 543-2500 Garderie "Les trottineurs" Ginette Lavoie 711, rue Jacques Cartier Pavillon Notre-Dame 543-7222
SAINT-FÉLICIEN Garderie "Trotte Menu" 1037, rang Doublé nord 679-4088			

Ces garderies sont ouvertes 5 jours par semaine, soit du lundi au vendredi. Elles accueillent les enfants d'un an et demi à cinq ans. Le coût est d'environ \$40.00 par semaine par enfant.

LA LÈCHE (LA LIGUE DE L'ALLAITEMENT MATERNEL)

JONQUIÈRE
France Dallaire
C.P. 304
547-0991

La "Lèche" (le lait en espagnol) aide les femmes désireuses d'allaiter leur bébé. Rencontres mensuelles d'information sur l'allaitement et publications diverses disponibles.

MATCH INTERNATIONAL

ALMA
Marguerite Bergeron
662-5577

Cette association ramasse des fonds pour financer des projets précis élaborés par des femmes du tiers-monde en vue de les faire participer au développement économique de leur milieu.

LIGUE DES CITOYENNES DE JONQUIERE

JONQUIÈRE
Lise Patoine
15, rue Michel-Ange
547-4009

Association ayant pour but d'informer la femme sur le plan économique et politique, surtout la politique municipale.

MIEUX-NAÎTRE

CHICOUTIMI
France Poirier
543-6059

Pour inciter les femmes à revendiquer individuellement ou collectivement pour l'amélioration des conditions d'accouchement en milieu hospitalier. Mieux-naître organise des rencontres mensuelles d'information avec toutes les femmes intéressées.

MOUVEMENT DES FEMMES CHRÉTIENNES

SAINT-BRUNO
Alma-Rose Bouchard
343-2684

REGROUPEMENT DES VEUVES

CHICOUTIMI
Marie-Ange
549-9760

RÉSEAU D'ACTION ET D'INFORMATION POUR FEMMES (R.A.I.F.)

CHICOUTIMI	ALMA
Françoise Maltais	Odile Martin
157, rue Saguenay	668-8031
543-6676 ou 543-3482	

Regrouper les femmes. Politisation et sensibilisation des femmes face au code civil. Publications diverses, réunions d'information et pressions au niveau du gouvernement québécois.

RÉSIDENTE DE TILLY

CHICOUTIMI
Pauline Bélanger
470, rue de Tilly
549-9477

Centre d'hébergement pour les jeunes filles enceintes (pour la durée de leur grossesse). Soins médicaux, cours scolaires et cours pré-natals.

SERENA

CHICOUTIMI-NORD
Bureau régional
164, rue Saint-Jérôme
549-8892

Soirées publiques, rencontres de groupe, entrevues personnelles à domicile pour informer sur tous les moyens de planification familiale.

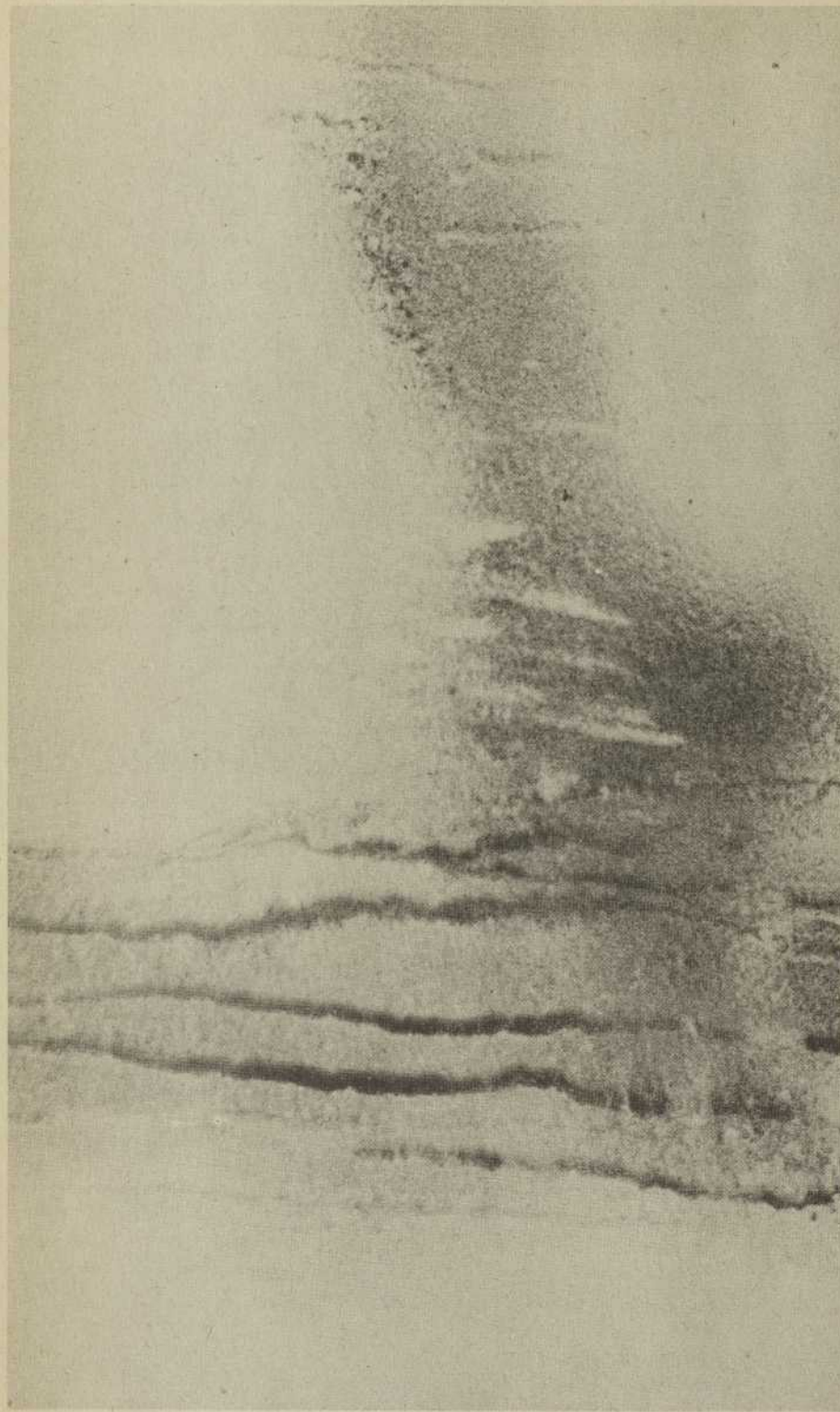
TOUJOURS FEMME

FALARDEAU
Mme Laurent Bilodeau
C.P. 81
Lac Clair
673-4342

Regrouper et aider les femmes ayant eu une mastectomie. Contrer l'exploitation au niveau des prothèses mammaires.

Vous mes femmes, mes amies, mes soeurs,
longues comme la nuit,
des années sans pain,
avec pour seul levain celui du germe de la vie,
belles, laides,
criardes, pleurnichardes, rabougries,
amies de quatre sous,
cruelles sans faiblesse,
vous, mes tendres amies,
fortes avec tendresse,
servantes d'une éternelle culpabilité,
impuissantes dans la fécondité,
mes amies, mon âme,
si secrètes, enchanteresse
d'une chanson apprise trop jeune
dans des mots trop vieux,
amies, douces et touchantes,
qui tuent, empoisonnent, aiment,
révolutionnent, se passionnent,
amies sans amitié avec amour,
esseulées,
aux phrases d'attente, amies vives,
trop aimantes tendres amies,
éternelles, profondes si sages,
mes amies, mes douces années...

Lucie Lavoie

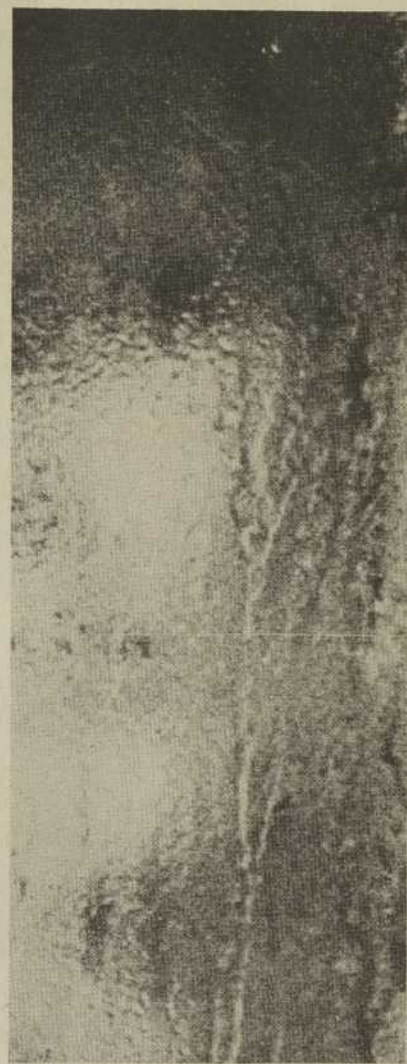


Un pied bloquant la porte
j'entrevois mon image de l'autre côté
pourrai-je passer la tête et les épaules
Il le faut, car je ne veux reculer

Après nombres d'années
ma gorge est dégagée
je peux maintenant crier

Ma fenêtre est ouverte
J'entends des cris semblables au mien

Mes épaules et ma tête ont passé
Quelques moments de joies et...
Une autre porte à défoncer



Lina Lessard

Un Conseil régional de la culture!

Pourquoi?



Pour l'observateur profane, les Conseils régionaux de la culture apparaissent bien vite comme une tentative de récupération des énergies créatrices des régions en vue de les faire servir au profit d'un parti politique qui se chargera d'en contrôler et les manifestations et les enjeux. C'est une course à l'absurde, le jeu du pouvoir.

Rappel historique

C'est lors des États généraux de la culture de 73 qui se sont déroulés à Vaudreuil, que pour la première fois a été lancée l'idée de régionaliser la culture. Même si ces États généraux, (au cours desquels Armand Vaillancourt a été nommé "Président des travailleurs culturels du Québec") ont échoué, leur tentative de permettre aux artistes de prendre en main leur culture n'est pas restée lettre morte. Issue du livre vert de L'allier en 76, sous gouvernement libéral, la récupération de la résolution majeure des États généraux, à savoir la régionalisation de la culture, s'est poursuivie sous le gouvernement péquiste jusqu'à la reconnaissance officielle des Conseils régionaux, (qui sont aujourd'hui au nombre de

Est-ce qu'un CRC peut prendre en main la culture des Montagnais?

La culture des Indiens montagnais de Pointe-Bleue doit être préservée et même privilégiée. N'y aurait-il pas là un rôle de support et d'intermédiaire des volontés de ce peuple pour un CRC dans ses négociations avec le gouvernement? Plutôt que de chercher à les ignorer, ou à leur imposer notre culture de blancs conquérants, pourquoi un CRC ne deviendrait-il pas un instrument mis entre leurs mains, afin de promouvoir leur propre culture? Sûr que la culture des Montagnais n'appartient qu'aux Montagnais, mais qu'attend le CRC pour ouvrir un dialogue?



douze répartis à la grandeur de la province) le 18 août 1977.

Rappelons que la véritable naissance de notre Conseil régional de la culture remonte au 24 juin 1976, lors d'un colloque, à Métabetchouan, des agents culturels des régions du Saguenay et Lac-Saint-Jean.

Le CRC, son rôle et sa structure

Dans l'esprit des fonctionnaires gouvernementaux, les Conseils régionaux de la culture ne peuvent qu'avoir un rôle consultatif, et pour être certain que ce but seulement soit atteint, ils ont imposé aux différents conseils un budget, (le premier budget ~ type accordait une subvention de

95,000 dollars pour un an) dont ils ne peuvent déborder et un modèle de représentativité du conseil d'administration. Le champ d'action des conseils ne s'éloigne d'ailleurs pas de ce cadre: promouvoir le développement culturel régional, rechercher et évaluer les besoins et problèmes culturels, soumettre des projets au ministère des Affaires culturelles par l'intermédiaire du Bureau régional des Affaires culturelles (BRAC), ventiler les ressources budgétaires du ministre à l'intérieur de chaque région.

La structure du conseil d'administration repose sur deux types de représentation; une représentation géographique et une représentation de discipline cultu-

relles. L'organisation de la représentation géographique de notre CRC régional, s'est faite en séparant les régions du Saguenay et du Lac-Saint-Jean en huit zones: Chibougamau-Chapais, Roberval, Dolbeau, Alma, Jonquière, Chicoutimi, La Baie, Pointe-Bleue. Les villages adjacents à chaque ville principale font également partie de la zone, sauf pour Pointe-Bleue où l'on a affaire à une représentation d'autochtones. Un représentant de chaque zone siège au conseil d'administration.

Pour la représentation de disciplines culturelles, le choix s'est arrêté sur les huit disciplines suivantes: arts plastiques, artisanat, communication, danse, environnement, lettres et livres, mu-

sique, théâtre. Un représentant de chacune de ces disciplines siège au conseil.

Pour compléter la composition du conseil d'administration, il faut encore ajouter un représentant des quatre organismes cooptés suivants: SNQ (Société nationale des Québécois), la Corporation des Métiers d'art, l'Union des écrivains de la Sagamie, et l'Université du Québec à Chicoutimi (U.Q.A.C.). L'assemblée générale est composée de 128 représentants provenant de huit délégués de chaque zone et de représentants des huit disciplines de chaque zone.

Le comité exécutif pour l'année 80-81, chargé de réaliser les propositions du conseil d'administration, se compose de cinq personnes, dont Daniel Côté, président, et Laurier Gariépy, vice-président.

Réalisations de notre CRC régional

D'avril 78, moment à partir duquel le conseil d'administration a pu procéder à l'engagement du personnel prévu par son budget d'alors, soit un directeur général, un agent de développement et un secrétaire, personnel chargé de réaliser, sous la direction du conseil d'administration, les buts et objectifs du Conseil régional de la culture, au 13 septembre 80, le CRC a eu à s'impliquer dans de nombreux débats et a eu à son crédit plusieurs réalisations:

— Les Amis de Val-Jalbert: Dans cette affaire, le CRC a participé avec le Conseil régional des Loisirs (CRL), la Corporation des métiers d'art et l'Association touristique régionale à la mise sur pied de la Corporation des Amis de Val-Jalbert, dans le but de promouvoir l'animation culturelle à Val-Jalbert. Ses activités sont présentement en veilleuse.





Claude Martel

— Mise sur pied de stages de formation en danse qui ont touché quelque 5,000 personnes.

— Participation aux programmes des Fêtes nationales.

— Participation à la semaine du patrimoine.

— Dossier monté sur le Salon du livre de Jonquière et qui, mené pendant quinze semaines, n'obtint pas les résultats escomptés.

— Production d'un rapport sur la situation culturelle régionale dont le communiqué de presse a été rendu public, le 30 octobre 1980.

— Formation de l'Union des écrivains de la Sagamie, en septembre 80, qui regroupe aujourd'hui quelque 28 écrivains.

— L'Opération régionalisation: c'est la réalisation la plus chargée de promesses en ce qu'elle permet au CRC d'être l'agent décisionnel privilégié en ce qui a trait à la distribu-

tion des subventions accordées à la région, par le ministère des Affaires culturelles, dans le cadre des programmes suivants: Arts de la scène, qui recouvent les domaines de la musique, de la danse, du théâtre et accessibilité-scène, l'Aide à la création et viendra s'ajouter, pour 81, la loi du 1% qui permet l'utilisation de 1% du budget total de la construction de tout édifice public, pour la création d'œuvres d'art, dans le cadre même de la construction. Le pouvoir de décision du CRC sera affermi en 81, dans ces différents domaines, en ce qu'il pourra suggérer au MAC (ministère des Affaires culturelles) une liste de membres du jury qui sera chargé de choisir ceux qui recevront les subventions du ministère. Le MAC devant obligatoirement choisir parmi la liste suggérée, l'influence du CRC sur les politiques de subven-

tions du gouvernement et sur la répartition de ces subventions à l'intérieur de la région s'en trouvera augmentée.

— Collaboration à un colloque sur le développement du théâtre d'amateurs dans la région, colloque qui a eu lieu au Centre socio-culturel de Chicoutimi.

Contradictions et malaises

Quoiqu'effectuant un travail considérable, les employés permanents du CRC ne pouvaient empêcher un certain questionnement de la part de la population d'un côté, et d'un autre côté, à l'intérieur de sa propre structure, de la part des représentants des diverses zones et disciplines; ces questions se révélant, au fil du temps, de plus en plus impérieuses et difficiles à résoudre.

fonctionnaient bien, alors qu'il n'y avait aucune efficacité au niveau des zones; le ministère des Affaires culturelles privilégie, en effet, les relations avec les disciplines.

De cette façon également, en s'enlignant dans le sens des programmes gouvernementaux qui mettaient de l'avant la culture professionnelle, on accusait le CRC de favoriser une culture élitiste au détriment d'une culture populaire, ce qui amenait d'énormes difficultés de concilier les intérêts personnels et les intérêts régionaux.

De plus, la représentation au conseil d'administration était remise en question du fait que de nombreux professionnels y siégeaient et qu'on y retrouvait très peu de créateurs. (L'assemblée générale de juin 80 a cependant, en bonne partie réglé ce problème.)



En effet, obligé de s'enligner sur les programmes du ministère qui forçait le CRC, en quelque sorte, à technocratiser le développement culturel, des contradictions apparaissent peu à peu. Ainsi, on s'apercevait que les relations des disciplines avec le MAC

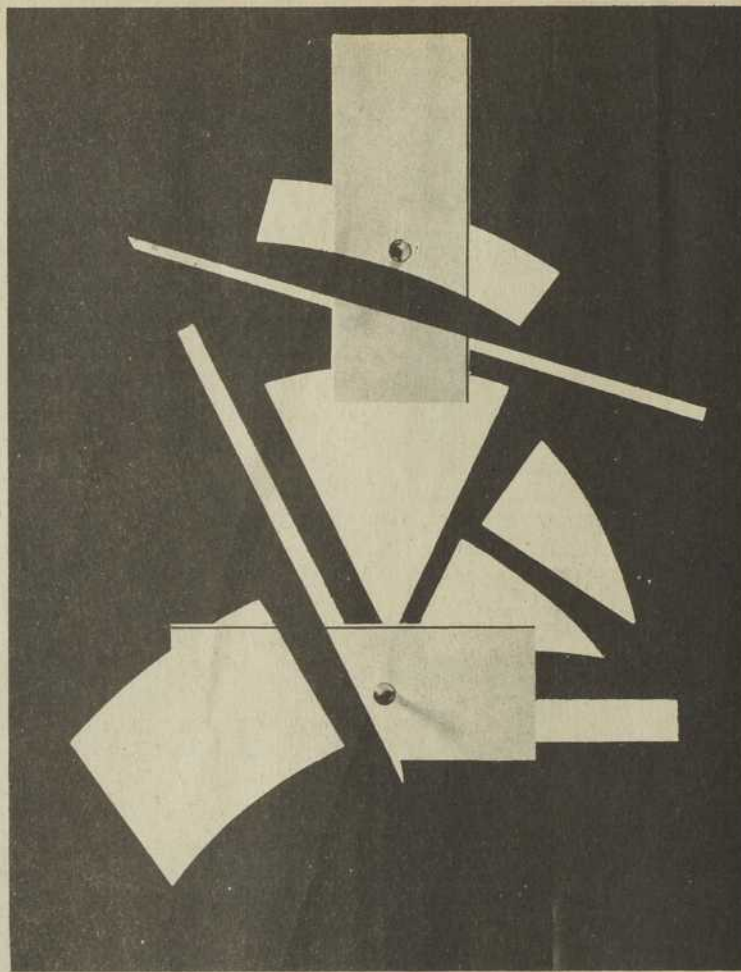
On se rendait compte également que le CRC ne rejoignait pas nos racines culturelles; cela était dû au fait que le CRC était bien représenté dans les villes principales des zones mais qu'il n'avait aucune représentation au niveau des villages... et

lorsqu'il voulut s'attaquer à ce problème, il rencontra sur ce terrain le CRL qui travaillait lui aussi dans le domaine de la culture et était bien représenté au niveau des villages; dû à un manque d'initiative ou de bonne volonté, aucune négociation sérieuse ne s'entreprenant et faute d'en arriver à une entente, on aboutit à une impasse. Ajouter à cela une mauvaise administration qui résultait en un fouillis impénétrable et la mise à jour d'un déficit de 11,000 dollars que l'on est encore à combler, tout cela était suffisant pour provoquer une réunion spéciale du conseil d'administration, qui eut d'ailleurs lieu au Lac Bouchette, le 13 septembre 1980.

Le "Lac-à-l'Épaule" du Lac Bouchette

Qu'aura été la réunion du Lac Bouchette dans la vie de notre CRC régional? Bien peu de gens peuvent répondre à cette question, si ce n'est qu'on a senti de la part des membres du conseil d'administration, une véritable volonté de se remettre en question et d'établir des priorités dans le travail des permanents et du conseil.

En tout cas, deux événements remarquables se produisent et qui vont provoquer des chambardements d'importance: peu de temps avant la réunion, Lucien Martel, agent de développement et permanent au CRC, démissionne; et, quelques mois plus tard, Jacques Raymond, directeur général et permanent, démissionne également. Ces deux démissions vont amener les représentants au CRC à effectuer une redéfinition des tâches au titre de permanent et entraîneront l'abandon des postes habituellement en cours et l'annonce de l'engagement d'un directeur de programmes qui devrait être en fonction maintenant.



Claude Martel

Cette redéfinition des tâches a aussi permis l'engagement de deux bénévoles qui, en soulageant la tâche du directeur des programmes, permettront à celui-ci d'être moins payé, et de cette manière, d'envoyer plus d'argent sur le terrain. C'est la réunion du Lac Bouchette que l'on adopte la notion de "culture élargie" qui peut se traduire par une volonté du CRC de déborder du cadre de la culture, et de s'engager dans des prises de position sur des choses aussi importantes que la construction de l'autoroute Alma-La Baie et l'harnachement de la rivière Ashuapmouchouan; mais dans ce domaine, comme dans bien d'autres, tout reste à faire. Ce qui ressort en définitive de cette réunion, c'est

que l'on sent de la part du CRC, un désir intense de se donner une nouvelle dynamique de travail; plus de représentations dans les zones, plus de représentations dans les villages axées sur un plus grand effort d'animation; mais, au moment où j'écris, aucune négociation sérieuse n'a été entreprise avec le CRL, de sorte qu'on n'en peut encore rien dire.

Et qu'en est-il de tout cela?

On ne peut mettre en doute la bonne volonté des gens qui oeuvrent à l'intérieur de notre CRC régional. Mais, malgré toute la bonne volonté du monde, malgré le désir ardent de la part des responsables de faire en sorte que la population puisse ob-

tenir ce qui lui revient de droit des ministères de la Culture, le CRC se doit d'être le jouet d'une logique qui n'est pas celle des personnes qui y travaillent.

On pourrait peut-être mettre quelque espoir dans le surplus de pouvoir décisionnel qu'a accordé le gouvernement par le biais de l'Opération régionalisation; ce serait gravement se leurrer; ce n'est qu'un bonbon que l'on donne à sucer et qui entretient l'espoir. Qu'il suffise de mentionner que par cette Opération régionalisation, le CRC n'a pu distribuer que 2,500 dollars durant l'année 79-80 dans le cadre du programme "Aide à la création" et que pour l'année 80-81, on lui a promis la somme de 18,400 dollars sur un budget provincial de 800,000 dollars, à distribuer.

Et c'est là le véritable problème du CRC: le manque de moyens. Écrasé par la lourdeur de sa structure, restreint par un budget dont l'augmentation annuelle ne correspond même pas à l'augmentation du coût de la vie (le budget pour l'année 80-81, aura été aux alentours de 104,000 dollars), quel rôle le CRC peut-il jouer? Il ne peut que permettre à quelques privilégiés de grossir les rangs de la petite bourgeoisie locale; il doit faire en sorte de se soumettre aux volontés des gouvernants ou mourir. Et c'est le sort qui attend toutes les entreprises culturelles qui ne se soumettent pas... On peut parler de regroupement, de radicalisation de l'action, de concertation, mais allons donc rêver!...

Jules Ross

alimentation

Les additifs alimentaires

Les aliments que l'on consomme n'ont jamais été plus attrayants et appétissants qu'aujourd'hui, et si cela est possible, c'est en partie grâce aux additifs chimiques qui les conservent et les protègent. "Aux États-Unis, et par extension au Canada, on compte entre 3,000 et 5,000 produits chimiques divers qui sont utilisés couramment dans l'alimentation. À l'aide de cet arsenal redoutable, les maîtres transformateurs réussissent à produire, par an, plus de 10,000 "saveurs" différentes, en utilisant ces produits dans des "recettes" exclusives provenant des mélanges de ces substances. L'ensemble de l'industrie chimique reliée à l'alimentation produit chaque année plus de 4 millions de livres de colorants chimiques ajoutées à l'alimentation à titre d'additifs". (Le Réveil du consommateur, juin 77)

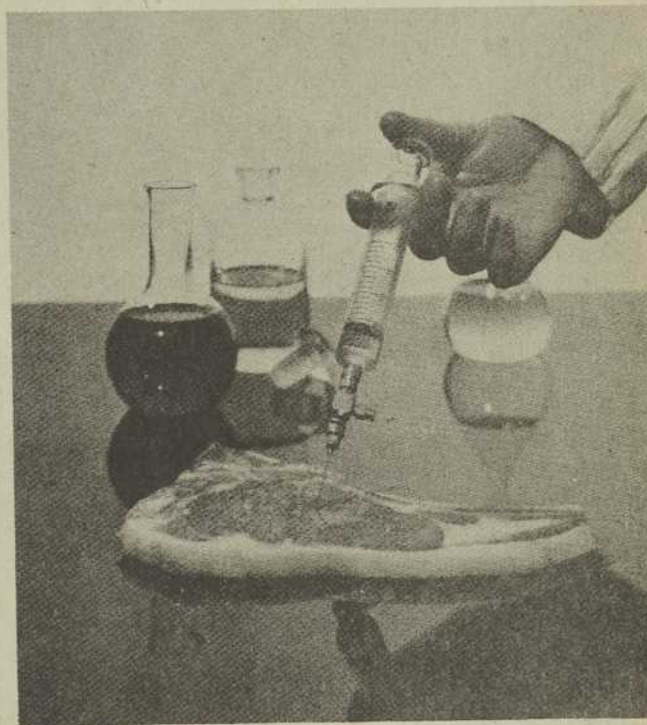


Nous consommons annuellement cinq livres de produits chimiques alimentaires. Parmi tous ces produits chimiques, des centaines n'ont pas toujours été testés et ne sont pas encore limités sous le "Food and Drug Regulations"; on peut même parler de milliers, si l'on inclut quelque deux milles saveurs artificielles et saveurs rehaussées que le gouvernement ne considère pas comme étant additifs alimentaires parce qu'ils sont utilisées dans des montants trop infimes.

Si tout cela ne semble pas tellement ragoûtant, ça le sera encore moins en sachant que les consommateurs canadiens utilisent environ 102 livres de sucre par année, par personne et qu'ils avalent 15 livres de sel pour une même période. Qu'il suffise de mentionner, pour le sel et le sucre, que leurs effets nuisibles sur l'organisme sont connus et qu'ils contribuent, surtout

dans le cas du sucre, à un conditionnement du goût dès l'enfance, et qui se maintiendra tout au long de la vie d'adulte; leur emploi en alimentation étant laissé à la discrétion des industries, les autorités responsables de la santé nationale se trouvent ainsi à cautionner et accepter cette utilisation.

Selon le bulletin d'information de la Coopérative d'alimentation naturelle de Val d'Or, La Lentille, 1980, et se référant à la traduction de Lyne Fortin d'un article écrit par June Engel et Elisabeth Parr, on croit, selon le Dr Venket Rao, professeur de chimie élémentaire à l'Université de Toronto, qu'il y a trois soucis majeurs concernant les additifs: "Premièrement, personne ne sait avec certitude les niveaux d'exposition réalistes et de sécurité pour les humains, ni deuxièmement, les effets des rations répétées à bas niveau mais à longue échéance, ni troisièmement,



Source: Le Réveil du consommateur

comment les différents additifs alimentaires peuvent agir l'un sur l'autre". Et l'article continue: "Rao est aussi inquieté par certaines personnes — les enfants, les adolescents qui ont en particulier tendance à s'adonner aux aliments, types goûters et casse-croûtes, boissons gazeuses et aliments d'opportunité, qui de par leur nature contiennent un nombre d'additifs. Il y a alors certains groupes à

hauts risques — les jeunes enfants, les femmes enceintes et les femmes qui allaitent et qui ont des problèmes reliés au foie ou aux reins, devraient éviter certains additifs alimentaires puisque l'élimination normale de ces composants étrangers peut être altérée".

Nous reviendrons avec d'autres informations concernant les additifs alimentaires, au cours de prochaines chroniques,

puisque avec celle-ci débute le montage d'une "charte d'additifs alimentaires". Avec cette charte, tirée du bulletin d'information de la coopérative de Val d'Or, il sera possible, en lisant les étiquettes des produits achetés, de repé-

rer les additifs soupçonnés d'être nuisibles à la santé. Nous commencerons par les additifs alimentaires nommés préservatifs; après ceux-ci, viendront les édulcorants, les colorants, les saveurs et saveurs rehaussées, les

agents de texture, les agents de maturation et de conditionnement, etc.

Pour la lecture du tableau:

Si plus d'un gramme d'un additif alimentaire est présent dans cent grammes d'une substance

alimentaire, le nombre est donné en pourcentage. S'il y a moins d'un gramme d'additifs présent dans cent grammes d'aliments, le montant est exprimé par parties par millions (PPM).

Jules Ross

LES PRÉSERVATIFS: Le gouvernement fédéral en régularise cinquante-quatre et en même temps, on maintient qu'il n'y a pas d'alternative sans danger aux nitrates et nitrites et que le tort causé par l'empoisonnement bactériologique alimentaire est plus grand que le risque de cancer provenant de l'assimilation de ces dits préservatifs. Cependant, quelques experts croient qu'un montant inférieur suffirait amplement.

ACIDE BENZOÏQUE, BENZOATE DE SODIUM

RESTRICTIONS: Pâte de tomate, ketchup, marinades, relish, marmelade, confiture et poisson en conserve (1000 PPM).

LE POURQUOI: Empêche la croissance de micro-organismes.

EFFETS CONSTATÉS: Les benzoates (la partie active de l'acide benzoïque) ont des caractéristiques allergènes. Elles produisent des éruptions à ceux qui y sont allergiques; spécialement ceux et celles allergiques à l'acide acétylsalicylic.

BISULPHÈTE DE SODIUM ET DE POTASSIUM, MÉTABISULPHITE DE SODIUM ET DE POTASSIUM

RESTRICTIONS: Bière en fût (15 PPM), vins (70 PPM), purée de tomates (500 PPM), fruits séchés (2,500 PPM).

LE POURQUOI: Empêche d'une façon sélective la levure, la moisissure, les bactéries dans la bière et les vins. Prévient le brunissement des fruits séchés.

EFFETS CONSTATÉS: Chez le rat, les sulphites détruisaient l'habileté de la cellule à transporter le matériel génétique et ils ont une interaction avec le gras insaturé en produisant des éléments chimiques toxiques; ils ont détruit également la vitamine B (thiamine), et ont causé un retard de croissance, toujours chez le rat.

BUTYLATED HYDROXYANISOLE (BHA), BUTYLATED HYDROXYTOLUÈNE (BHT)

RESTRICTIONS: Céréales à déjeuner, patates déshydratées (.005%), breuvages en poudre (.009%), graisses, huiles (0.02%).

LE POURQUOI: Prévient la rancidité des gras. EFFETS CONSTATÉS: On retrouve le BHA et le BHT dans presque tous les aliments préparés avec l'huile et le gras. Il a été démontré qu'ils sont la cause du taux élevé d'acide gras du sang, un facteur qui prédispose aux maladies du cœur.

GALLATE DE PROPYL

RESTRICTIONS: Margarine (0.01% du pourcentage de gras), les graisses, les huiles, le shortening (0.02%), les céréales à déjeuner (0.005%), la gomme à mâcher (0.02%).

LE POURQUOI: Prévient la rancidité des gras en les protégeant contre les effets dégénérateurs de l'oxygène.

EFFETS CONSTATÉS: Cause des problèmes au niveau de la production et endommage le foie chez les animaux de laboratoire.

NITRATE DE SODIUM ET POTASSIUM

RESTRICTIONS: Saucisse fumée, jambon, viandes froides (200 PPM), quelques fromages (50 PPM).

LE POURQUOI: Réduit la prolifération des bactéries causant l'empoisonnement alimentaire et le botulisme.

EFFETS CONSTATÉS: Quand le nitrate réduit et devenu nitrite est combiné avec certains acides aminés provenant de n'importe lequel protéine dans le tube digestif peut former de la nitrosamine, laquelle est connue pour le développement du cancer du rein, du cerveau inférieur et de la moelle épinière chez les rats nouveaux-nés et pourrait être relié avec le cancer du colon chez les humains.

NITRITE DE SODIUM ET POTASSIUM:

RESTRICTIONS: La viande et la volaille préservées (200 PPM), bacon (150 PPM).

LE POURQUOI: Garde la couleur rouge à la viande et il est plus efficace pour lutter contre la prolifération des bactéries que les nitrates.

EFFETS CONSTATÉS: Même chose que ci-haut.

PROPIONATE DE SODIUM

RESTRICTIONS: Pain, fromage, viande salée, poisson et volaille (2,000 PPM).

LE POURQUOI: Prévient la croissance de moisissure dans le pain et le fromage.

EFFETS CONSTATÉS: Cause possible de migraine.

SULPHITE DE SODIUM:

RESTRICTIONS: Vins, cidre (350 PPM), bière 15 PPM), thon en boîte (300 PPM), la pâte à biscuits, les patates instantanées (500 PPM), fruits séchés (2,500 PPM).

LE POURQUOI: Empêche la croissance de micro-organismes dans le vin, la bière et le cidre, conserve la levure, prévient la décoloration du thon, des patates et des fruits secs.

EFFETS CONSTATÉS: Les rats qui ont mangé des sulphites ont développé une déficience en thiamine (vitamine B), ce qui provoque un retard dans la croissance. En grande concentration, les sulphites ont provoqué des changements intestinaux résultant du sang dans les selles. Dans les examens bactériologiques, le matériel génétique a changé, ce qui indique un lien possible avec le cancer.



Le Symposium face à "L'art régional"

Faire un bilan critique sur le Symposium de l'été dernier à Chicoutimi, est chose difficile dû d'abord à l'ampleur de l'événement et aussi parce que les divers éléments qui le composent n'ont pas encore été analysés de près.

L'expérience d'art sociologique menée par le groupe citoyens-sculpteurs, la venue à Chicoutimi d'un Klaus Rinke qui en passant, est considéré actuellement (voir à ce sujet le numéro de novembre d'Art Press) comme le deuxième artiste allemand actuel - c'est curieux que les médias d'information ne se soient pas emparés de cette vedette - avoir attiré une soixantaine d'étudiants à suivre des cours à l'UOAC en pleine période estivale, avoir amené une personnalité comme Michael Snow - premier artiste canadien à exposer au fameux centre Georges-Pompidou à Paris - et une panoplie d'artistes lors d'une quinzaine de performances publiques, voilà quelques fragments de cette manifestation artistique.

Je ne discute pas des dix sculpteurs québécois qui ont réalisé en public, sur le site de la Vieille pulperie, des oeuvres dont certaines pourront être considérées comme majeures dans l'histoire de la sculpture au Québec. Je ne fais que mentionner que le colloque a attiré en région près de 250 personnes et qu'il s'y est discuté pendant deux jours, du rapport de la sculpture à l'environnement. Que dire des quatre études réalisées grâce à l'aide du Conseil de la sculpture et qui permettront de mieux situer la pratique des sculpteurs face à l'avenir incertain de ce type de pratique artistique. Je n'insiste pas non plus sur la venue de 17 étudiants français et une dizaine d'autres Allemands, sur le fait que notre couverture de presse régionale et provinciale compte environ 500 pages de textes, sur une présence régulière d'une demi-heure par semaine à la télévision, sur le groupe Sculpture en jeu qui a réuni des groupes d'enfants et de personnes âgées pour tenter de leur expliquer ce qu'est la sculpture actuelle, sur l'événement spécial Intervention 58 à Alma, sur les sculptures de signalisation, etc.

Quel bilan retirer de tout ça quand on sait que l'événement s'est réalisé dans une région où la peinture de chevalet pour salon

est ce qui importe aux yeux de ceux qui ont la tâche de couvrir l'activité culturelle. N'oublions pas que la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean est sous l'emprise d'une vision de l'art qui est celle qu'ont envisagée les "dits" artistes des années passées, qui un certain René Bergeron, vénéré artiste de cette région et "père" - phalocraquement - à ce qu'on dit, de l'art régional, a prononcé près de 2,700 conférences où il combattait l'athéisme, le commu-

nisme et j'en passe..., que les textes de ce même René Bergeron parlent du "Corps mystique de l'Antéchrist" et d'"Art et bolchévisme" et on comprendra que tout ce qui n'est pas respect des valeurs dominantes n'est pas de l'art.

Comment pouvoir juger d'un impact sur une population bernée par des chroniqueurs de pacotilles qui ne comprennent absolument rien à l'art de leur temps et à qui il faut tout expliquer: le rôle

du Symposium fut en ce sens celui d'un éveil de conscience. Pour la première fois s'y sont tenues des performances, cette chose bizarre et incongrue, et pour la première fois peut-être nous y avons vu l'art actuel en train de se réaliser.

Comment expliquer le choix d'un Jean-Marie Laberge à qui le quotidien local a octroyé le statut d'éminence grise pour parler de sculpture, alors que je me demande personnellement si ce personnage voit bien la différence entre une sculpture et une statue. De toute manière l'impact de ce type de manifestation est difficile à évaluer tant au niveau de l'"efficacité réelle" que dans l'esprit de la population locale: il s'agissait en fait de six semaines d'activités artistiques intenses qui ont fait éclater la vision habituelle de l'art. C'est en ce sens qu'on peut comprendre que le ton de certains chroniqueurs ressemble à celui des "journalistes" qui se sont opposés aux idées d'un Paul-Émile Borduas en 1948.

L'art est une entreprise difficile et le conservatisme étroit de certaines personnes est peut-être l'explication de notre aliénation collective. Je propose par exemple que l'on confie à Jean-Marie Laberge le soin de réaliser la statue de Claude Ryan pour que tous les deux s'immortalisent comme la preuve de la dégradation de la conscience humaine!

Richard Martel



"Le goût de l'art est une aptitude donnée à tous mais il n'est une réalité que chez les esprits qui l'ont cultivée".

René Bergeron

N.B.: Pour ceux qui voudraient en savoir plus long sur le Symposium de Chicoutimi, la revue Intervention a réalisé un numéro spécial sur le sujet; on peut se le procurer pour \$2.00 en écrivant à Intervention, C.P. 277, Haute-ville, Québec, G1R 4P8.

Les pluies acides

Ah! que la neige a changé

Ou petite histoire d'une pluie devenue acide

"Les 10,000 lacs morts des pluies acides en Suède auront l'air d'une farce à côté de ce qui nous attend" docteur David Schindler, Environnement Canada.

L'on sait qu'un dérèglement de l'acidité dans notre organisme se répercute sur notre santé: brûlements, ulcères d'estomac, etc. Ce dérèglement d'ordre individuel peut se guérir, mais qu'un tel désordre survienne dans notre environnement par un apport continu de pluies acides, les conséquences en deviennent plus "spectaculaires" pour ne pas dire plus "catastrophiques".

Il faut remonter dans les années 30, pour percevoir les premiers symptômes de ce problème. Ainsi, en Belgique, dans la vallée de la Meuse, après trois jours de smog (brouillard acide) on enregistrait 6,000 personnes hospitalisées et on comptait 60 décès.

En octobre 48, à Donora (Pennsylvanie) près de Pittsburg, une inversion de température emprisonnant la pollution atmosphérique causait la mort de 17 individus et 42% de la population tomba malade.

En décembre 52, à Londres, après 12 heures de brouillard, les hôpitaux étaient bondés et en 5 jours on dénombra 4,000 morts.

Ce genre de phénomène se produit encore de nos jours: ainsi au Japon et dans plusieurs grands centres, des accidents graves se répètent tous les ans.

Les produits chimiques responsables de cette pollution étaient, à l'époque, clairement identifiés: le monoxyde de carbone (CO), les oxydes d'azotes (NO_x) et l'oxyde sulfuré (SO_2 ou bioxyde de soufre). L'origine de ces produits était celle aussi, bien identifiée: l'activité industrielle et les automobiles. En un mot, cette pollution venait d'une société humaine qui enveloppe des usines de plus en plus gourmandes d'énergie et produisant des déchets toxiques de toutes sortes.

Afin de pallier à ce problème, les grandes compagnies équipèrent leurs usines de hautes cheminées. Mais tout ne fut pas réglé pour autant, et la pollution du niveau local devint régionale et même internationale. Car ces "super-cheminées" contribuent à disperser les polluants plus loin et sur de plus grandes surfaces. Bon an, mal an, ces déchets s'accumulent dans l'environnement et ce jusqu'à atteindre un seuil critique.

Ainsi au début des années 60, on constata en Suède et en Norvège la disparition de plusieurs espèces de poissons reliées à une augmentation de l'acidité des lacs. Comble de surprise, on réalisa que cette acidité arrivait avec les pluies et provenait des centres industriels allemand, britannique et français. Résultat de ce fléau: quelque 10,000 lacs morts.

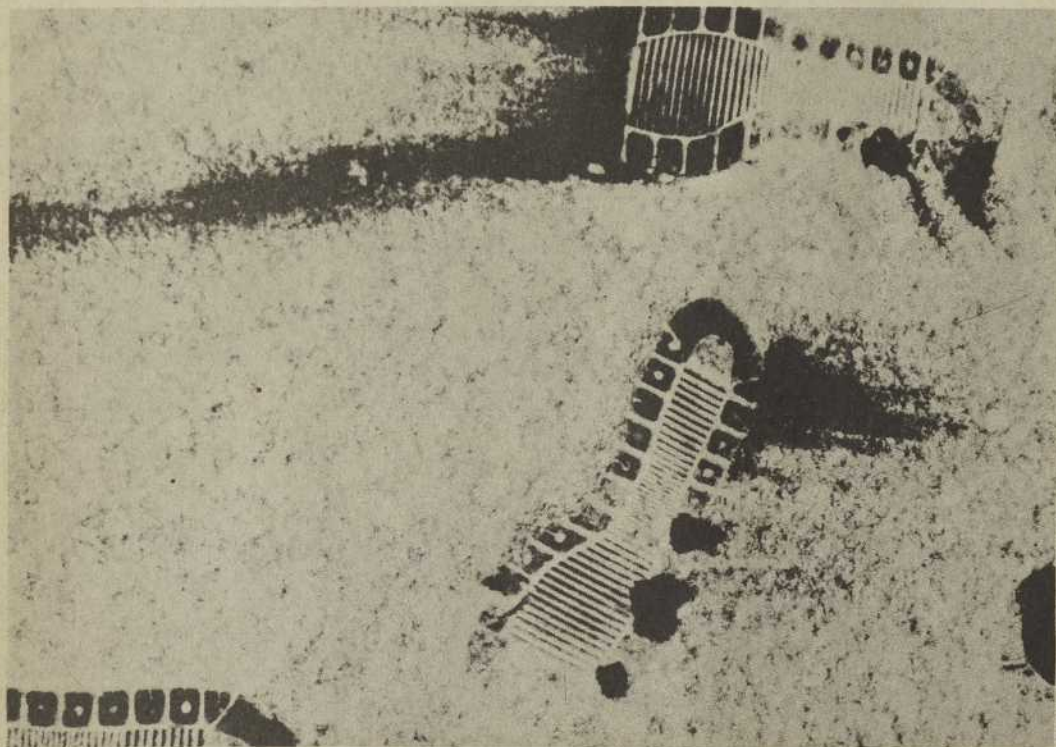


Photo: Roger Dufresne

Acidité



Claude Martel

Ah! que la neige a changé
Ma vitre n'est plus de givre que de suie

L'équation du problème était claire: la pollution de l'air par le bioxyde de soufre et les oxydes d'azote qui au contact de l'humidité atmosphérique donnent des acides; ces derniers, transportés par les vents peuvent atteindre des régions situées à des milliers de kilomètres de la source polluante.

Aux États-Unis, les recherches sur les pluies acides commencèrent, vers 1965 et ce, afin de savoir si le problème Norvégien ou Suédois n'était pas aussi Nord-Américain. Comme de raison, la belle Amérique n'était pas épargnée et la belle Province se situait parmi les régions les plus vulnérables aux

pluies acides. On remarqua alors, que les précipitations normales avaient un pH de 5.6 et les pluies contaminées avoisinaient des pH de 4, soit 60 fois plus acide. On a même enregistré des pluies ayant une acidité voisine du vinaigre (pH 2.2) et ce aussi bien aux États-Unis qu'en Écosse.

Ces recherches prouvent de A à Z les dangers des pluies acides (sujet que nous aborderons dans le prochain article), de plus elles nous démontrent que le monde scientifique et nos responsables politiques sont à la remorque des problèmes environnementaux.

Maurice Dumas

L'acidité se mesure en pH, échelle qui varie de 0 à 14. À pH 7, il y a neutralité ou équilibre (ex. l'eau potable), en dessous de 7, il y a acidification (ex. le vinaigre à pH 2.2), et au-dessus de 7, alcalinisation (ex. la chaux pH 12.4). De plus, l'échelle du pH est loga-

rithmique; c'est-à-dire qu'entre chaque unité il y a un facteur multiplicateur de 10.

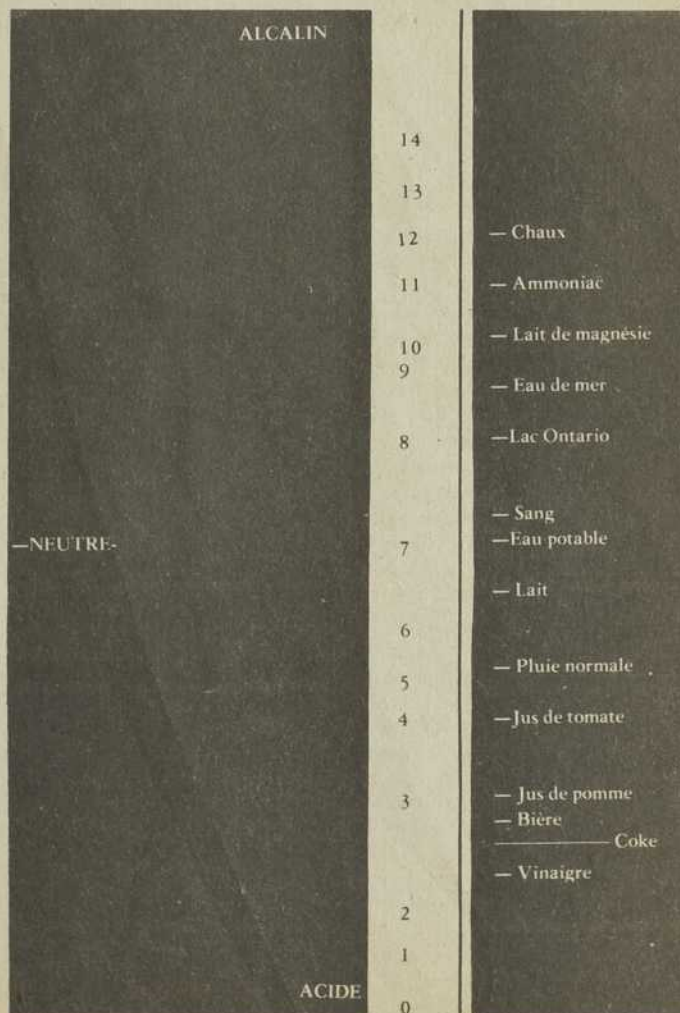
Ainsi un pH de 6 est 10 fois plus acide qu'un pH 7, un pH 5 est 100 fois plus acide qu'un pH 7, un pH 4 est 1,000 fois plus acide qu'un pH 7, ainsi de suite.

Une pluie est considérée acide lorsque son pH est en dessous de 5.6.

Pluies au nord du Québec pH 5 (moyenne en 1978). Pluies dans les Laurentides pH 4.5.

Pluies frontière USA-Québec pH 4.

Pluies record USA pH 2.1.



Théâtre en région, ou "comment se donner de la misère"

Depuis la fin janvier et jusqu'au soir de la première, le 9 avril, ils sont neuf comédiens et un assistant metteur en scène à se réunir chaque fin de semaine et plusieurs soirs par semaine dans un local de classe pour tenter de trouver le ton juste, la bonne mimique, le mouvement adéquat pour bien rendre leur personnage.

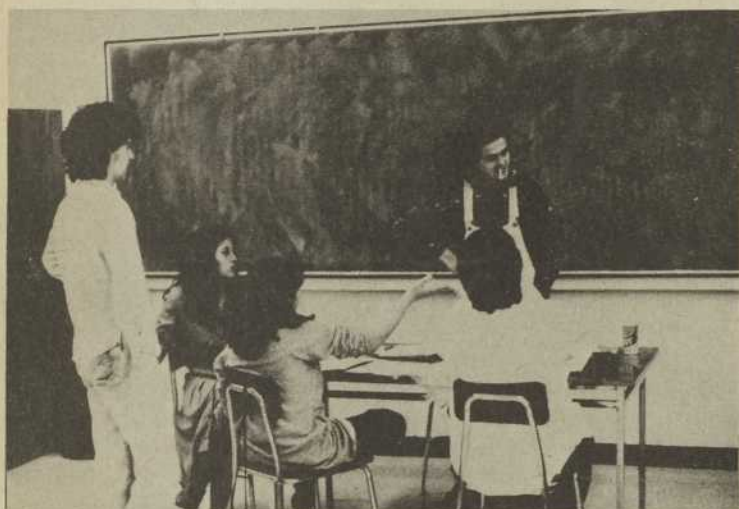


Photo: Serge Maltais

Pour souligner son quinzième anniversaire, le T.P.A. (théâtre populaire d'Alma) a décidé de monter une pièce d'un auteur régional. C'est beaucoup se restreindre, lorsqu'on est habitué de piger allègrement dans tout le répertoire québécois et même international, comme le T.P.A. le faisait par les années passées, non sans quelques problèmes de droit d'auteur (les productions de '78 et '79)... L'année dernière; ils étaient 23 comédiens, sur scène, à tenter, dans une espèce d'apothéose, de bien rendre "Demain matin Montréal m'attend" de Michel Tremblay.

Il ne s'écrit pas beaucoup de théâtre dans la région et le désir d'une troupe d'amateur, fut-elle le T.P.A., de monter une pièce régionale n'est pas suffisant pour générer des pièces de théâtre, au moment où elle en a besoin. L'heureuse rencontre est tout de même arrivée. Lise Lessard, originaire de Saint-Nazaire, a quitté la région depuis quelques années; installée à Montréal, elle s'adonne au théâtre. Dans le cadre d'un atelier, elle produit quelques monologues sous forme de lettres d'amour. Un metteur en

scène de ses amis, qui les trouvent excellents, lui propose d'en faire une pièce.

En septembre, Lise Lessard se retrouve à Saint-Simon, près de Rimouski, seule dans une grande maison, un peu en marge du milieu culturel effervescent du coin. Tous les éléments sont en place, on s'assoit, on écrit. En décembre, "D'la malle d'amour" est prête (enfin presque, avec la collaboration des comédiens, elle corrige quelques anachronismes et fait quelques retouches finales à la fin de février). "C'est la première fois que je finis vraiment une écriture, si l'on excepte la poésie", nous dit Lise Lessard. Pour faire le lien, il ne manque plus que Léo Munger, comédienne originaire de la région; elle est une amie de l'auteur et sait que le T.P.A. est à la recherche d'un texte. Léo tiendrait le rôle titre dans "D'la malle d'amour", qui sera probablement monté à Québec à l'automne.

Le T.P.A. se veut une troupe de théâtre-école; chaque année elle engage un metteur en scène professionnel qui sert de personne ressource auprès des comédiens

et de l'équipe de production dont plusieurs d'entre eux en sont à leurs premières expériences en théâtre. C'est d'ailleurs le cas de quatre des huit comédiens cette année. On embauche d'abord René-Daniel Dubois de Montréal qui choisit les comédiens, en ajoute deux à la distribution initiale et pense à une mise en scène vraiment "flyée". Il annonce quelques semaines plus tard qu'il ne pourra respecter son contrat car il est trop pris à Montréal. Ça désorganise, surtout lorsque tout le monde est bénévole et n'a pas plus de temps qu'il n'en faut pour chercher... On trouve enfin Dominique Lavallée qui travaille au "Théâtre du gros mécano à Québec" et qui fait de la pige à l'occasion.

"Les comédiens amateurs ont souvent plus de spontanéité que les professionnels et ils peuvent monter de plus grosses productions car les ressources du milieu sont utilisées au maximum". La musique sera réalisée par les étudiants du département de musique du Cégep d'Alma, la conception des décors par des étudiants en arts plastiques, l'éclairage,

les costumes, tout ou presque sera fait bénévolement. La présence et surtout l'expérience de Christian Crôteau, l'assistant metteur en scène, qui s'est installé à Alma l'automne dernier après quelques années de travail avec le Théâtre Parminou, ne devrait pas nuire à l'équipe.

Si l'on faisait le compte des heures et des énergies investies dans cette production, on serait sûrement au rendez-vous du T.P.A. du 9 avril au 4 mai à la Tourelle à Alma ou pendant la tournée qu'ils projettent. On le serait à tout le moins pour constater le résultat. Surtout qu'il ne nous est pas donné tous les jours de suivre les péripéties d'une histoire d'amour de Saint-Ludger de Milot à Alma en 1953, et qui se termine dans une chambre d'hôtel à Saint-Thomas Didyme et qui pourrait très bien être joué par les enfants des protagonistes s'il ne s'agissait d'une fiction. En filigrane, un conflit de classe, un conflit de génération qui nous est rendu dans notre langue de tous les jours, qui est comme nous le souligne l'auteur, très musicale et se prête bien à la poésie.

Jean-Guy Girard

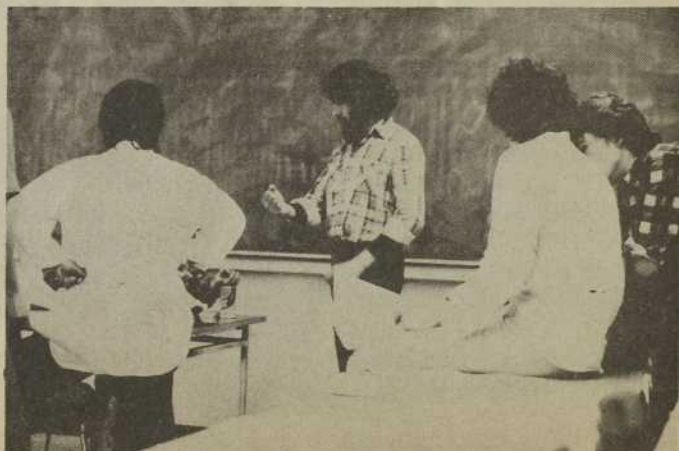


Photo: Serge Maltais

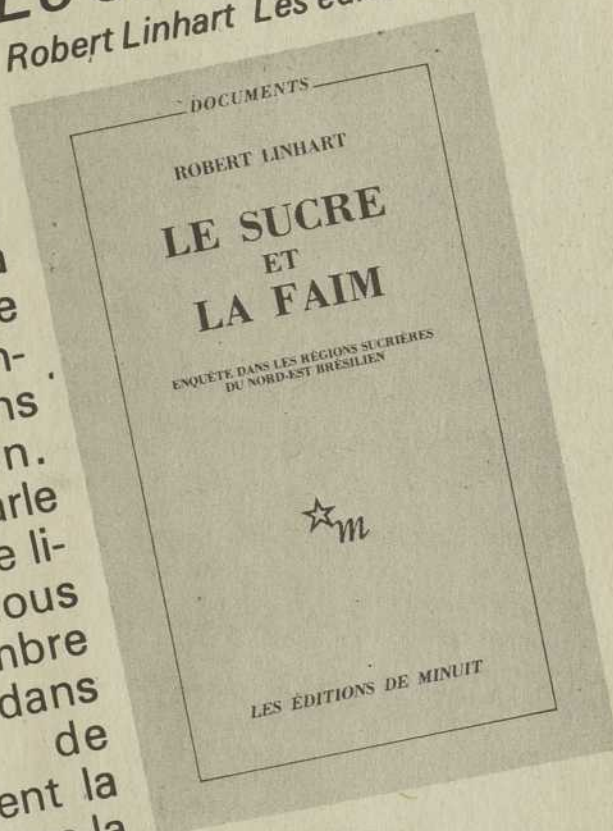
livres, bouquins, paroles d'ici et d'ailleurs...

On s'attendrait avec un titre pareil que l'auteur nous parle de calories vides, des méfaits du sucre raffiné sur la santé et de la place de plus en plus grande qu'il prend dans notre alimentation. Non, si on nous parle de calories dans ce livre c'est pour nous souligner le nombre qu'il manque dans l'alimentation de ceux qui récoltent la canne à sucre dans la région sucrière du nord-est brésilien.

C'est un livre reportage qui nous montre les mécanismes mis en place depuis 64, date du coup d'état militaire, pour acculer toute une population à la famine.

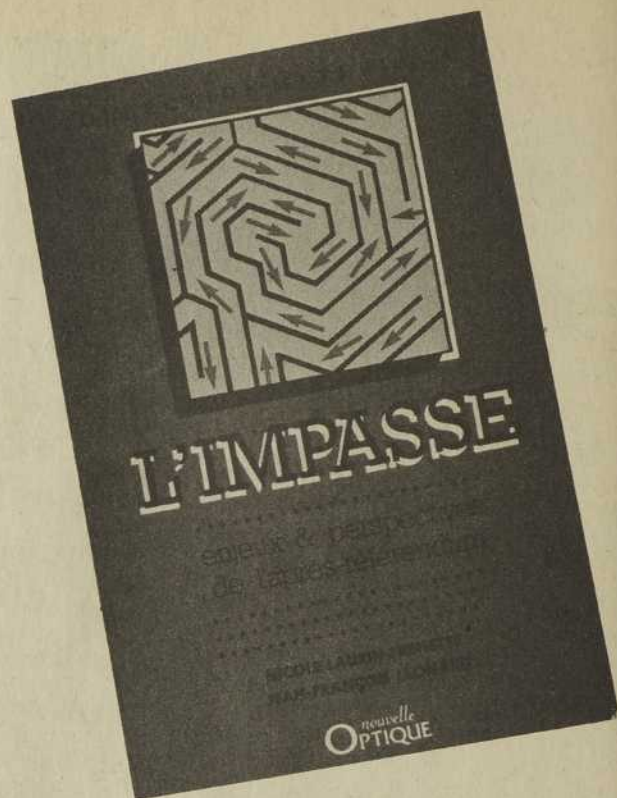
Population qui travaille pourtant du soir au matin à couper cette canne, qui réussit de moins en moins à apaiser cette faim qui leur ronge les entrailles.

Le sucre et la faim
Robert Linhart Les éditions de minuit 95 pages



"La malnutrition pendant la vie embryonnaire et les dix-huit premiers mois de l'enfance entraîne la déficience mentale définitive: il manque aux enfants jusqu'à 60% des neurones du cerveau et cette destruction est irrémédiable. Autre conséquence: la taille moyenne des paysans diminue. Nous allons vers des générations de nains." Ici c'est un nutritionniste qui parle, ailleurs c'est un cueilleur de cannes, un syndicaliste ou encore un des organisateurs de la rébellion d'avant 64 qui avait apporté des changements en profondeur mais qui après l'accession des militaires au pouvoir a été noyé dans le sang. Une plaquette qui nous fait connaître le Brésil et qui n'a pas cette saveur d'exotisme que l'on retrouve trop souvent. Décidément le sucre...

"Un minuscule événement", selon l'expression des architectes du livre. Peut-être. Mais à coup sûr un peu moins après l'avoir lu: rien n'est plus subjectivement sans portée qu'un livre parmi d'autres qu'on n'a pas lu et qu'on ne lira pas... L'impasse, c'est le mur ou le fossé qu'un récent référendum nous a taillé dans les perspectives d'action socio-politique des prochaines années au Québec. L'impasse, en tant que bouquin, "c'est la parole à des gens "de gauche", à la charnière de la théorie et de la pratique du projet révolutionnaire, travaillant et militant dans ces lieux où s'organise la riposte à l'ordre établi, dans ces milieux sociaux et politiques représentant l'envers de l'univers officiel et télévisé qui se fait passer pour la réalité".



L'impasse, c'est enfin le constat que le projet de libération nationale et l'option souverainiste ne se rejoindront jamais et que l'issue se trouve dans un ailleurs à inventer.

Ces matériaux de réflexion sont érigés sur trois niveaux reposant sur une solide introduction des deux "architectes", à la fois vibrante et lucide. Un premier chapitre présente un point de vue syndical (FTQ, CEQ, CSN) sur le référendum et ses suites, un second donne la parole à des organisations populaires (féministes, chrétiennes, "écologistes"?). Un troisième chapitre enfin dégage des perspectives politiques se situant dans le large corridor des idéologies non dogmatiques... ou presque.

Mes impressions de première lecture: comme dans toute oeuvre collective, les résultats sont inégaux, tant au plan de la quantité que de la qualité, mais de très bonne facture dans l'ensemble. Plutôt que de balancer un jugement arbitraire sur chaque article, je tenterai de cerner quelques idées-clé majeures.

"La défaite du P.Q. au référendum a été aussi celle de la gauche, qui est à l'origine du projet indépendantiste".

"Le mouvement syndical n'a pas pesé lourd dans la vie politique du Québec au cours des cinq dernières années: toute la place politique a été occupée par le P.Q., qui fournissait l'occasion d'une trêve aux dures luttes syndicales précédentes".

"La souveraineté-association est devenu une "police d'assurance", rien de plus: on espère ne jamais y recourir".

"On ne peut songer à mobiliser sur une défaite, et on peut prévoir aisément que la relance de l'action se fera davantage sur la question des conditions de vie des travailleurs".

"Nous voterons contre le Parti libéral, bien que nous ne soyons pas péquiste (...), parce que l'histoire quotidienne et collective des femmes nous a appris que l'argument masochiste de la politique du pire ne sert qu'à nous enfoncer davantage dans notre exploitation".

"Il est indispensable que l'on définisse un contenu plus réaliste au socialisme, un contenu qui garantisse la liberté des citoyens et la fin de l'exploitation organisée du tiers-monde (...), qui lutte contre le mode de vie proposé et imposé et l'ordre économique productiviste actuel", (tant capitaliste que socialiste de l'heure).

"Nécessité d'un journal national d'information sur les enjeux et les luttes, favorisant au sein de la gauche une image d'elle-même comme réalité et force potentielle".

J'en passe beaucoup. On me pardonnera simplement d'apprécier moins facilement quelques textes peu connectés à l'action sur le terrain et aux stratégies concrètes et présentes. Je laisse aux lectrices et lecteurs le soin de les identifier et aux théoriciens, le plaisir sans doute très grand de les comprendre de A à Z.

Jean Désy

DES REVUES DE FEMMES AU QUEBEC



DES LUTTES ET DES RIRES DE FEMMES

Cette revue prend origine en 1977 avec la publication d'un bulletin de liaison des groupes autonomes de femmes "Pluri-elles" et qui prend format revue en oct.-nov. 1978 avec l'apparition "Des luttes et des rires de femmes".

La revue se penche sur divers sujets touchant la condition féminine: femmes immigrantes, femmes et enfants, les femmes d'âge en âge. Sexualité, les lois, la presse féministe, les voyages, l'autonomie...

Des luttes et des rires de femmes,
C.P. 687
Succ. N
MONTRÉAL
H2X 3N4
Abonnement: \$7.00



LA GAZETTE DES FEMMES

La revue du Conseil du statut de la femme. Différents dossiers sur divers sujets touchant les femmes. Diverses chroniques, entrevues, reportages, témoignages...

La Gazette des femmes
700, boul. Saint-Cyrille est
16^e étage
QUÉBEC
G1R 5A9
Gratuit, sur demande.



LA VIE EN ROSE

Revue féministe pleine d'humour, de chroniques...

La Vie en rose
4073, Saint-Hubert
MONTRÉAL
H2L 4A7
Abonnement: \$6.00



LES CAHIERS DU RAIF

Le RAIF est le Réseau d'action et d'information pour les femmes. Les cahiers du RAIF correspondent à un désir de sensibilisation et d'informations pour les femmes sur les différentes lois concernant la famille et les femmes.

Les Cahiers du RAIF
C.P. 5
SILLERY
G1T 2P7
Abonnement: \$12.00



ENTRELLES

Journal des femmes de Hull. Différents dossiers, chroniques culturelles...

Entrelles
C.P. 1398
Succ. B
HULL
J8Y 3Y1
Abonnement: \$5.00



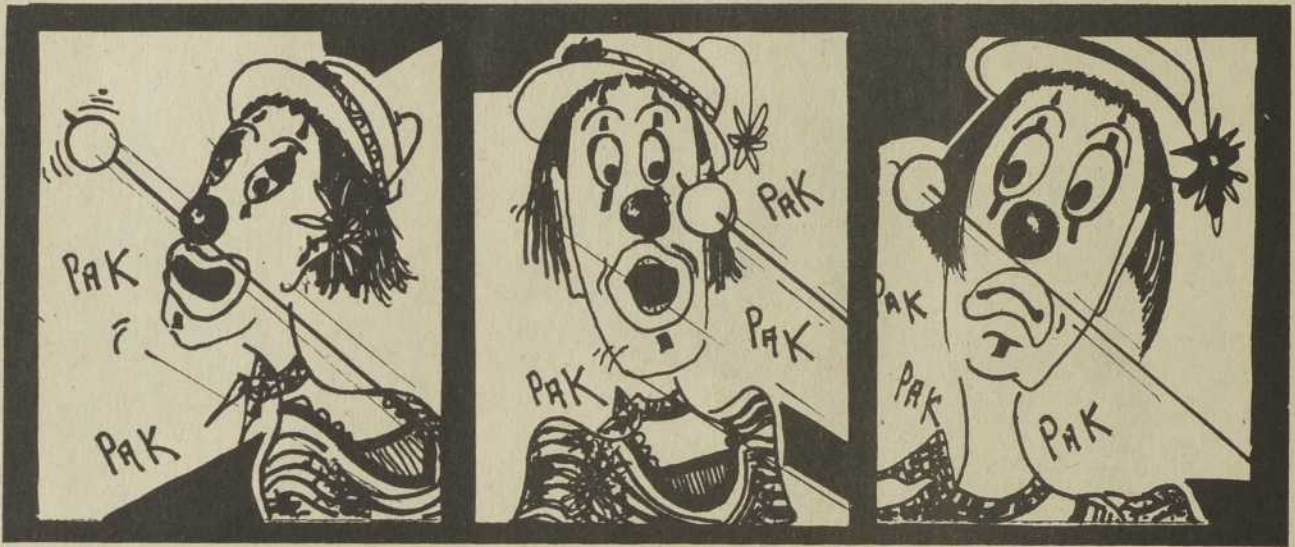
LES CAHIERS DE LA FEMME

Revue torontoise bilingue. Dernier numéro spécial: sur la photographie des femmes. Bonne qualité.

Les Cahiers de la femme
C.P. 631
Succ. A
SCARBOROUGH, ONTARIO
M1K 5E9
Abonnement: \$10.00.

Claire Pagé

Claude Martel



LES MONDES

Boîte à lunch, carte de crédit
Sur le pouce, vol nolisé
Gorge serrée, geste dégagé
Pepsi fret, oranges pressées
Cheveux hirsutes, ongles vernis
Robe froissée, épingles tirées

Deux enfants crottés cherchent l'ombre
près d'un arbre rachitique
Un homme traîne les pieds
son chemin toujours est le même
Une femme grosse de la vie
se penche sur son râteau

Où sont vos enfants?
À la campagne, à la piscine
Où est votre mari?
Dans les affaires, au gouvernement
Que faites-vous?
Du ski de randonnée, oeuvres de charité
Derrière les barbelés
Dans un parc ensoleillé
Quel est votre côté?

Lina Lessard

Auditorium Dufour

Dimanche, le 5 avril, 20h30

Dans la série "Conférence audio-visuel": "L'ÉROTISME AU QUOTIDIEN" par le dr Jean-Yves Desjardins
Admission: \$5.00

Jeudi, le 12 avril, 21h00

MICHEL LOUVAIN
Prix à déterminer

Mardi, le 14 avril, 20h30

"Les Grands Explorateurs" présentent: "AU PAYS DES CALIFES DE BAGDAD" avec Alain St-Hilaire
Adulte: \$4. — Étudiant: \$3.

Mercredi, le 22 avril, 20h30

DIANE TELL
Admission: \$9.-\$8.-\$7.-\$5.

Samedi, le 25 avril, 14h00

Le Théâtre des Pissenlits présente: "ICARE"
Admission: \$2.00

Dimanche, le 10 mai, 20h30

Dans la série "Conférence audio-visuel":
"LES CORPS ÉROTIQUES, un art d'aimer" par le dr Jean-Yves Desjardins
Admission: \$5.00

Mercredi, le 13 mai, 20h30**Jeudi et vendredi, les 14-15 mai, 21h00**

À la demande générale
La compagnie Jean Duceppe présente: "BROUE"
Admission: \$9.-\$6.-\$5.

Samedi, le 23 mai, 20h30

Dimanche, le 24 mai, 14h00
SPECTACLE DE DANSE
de l'École de Ballet Florence Fourcaudot

À Confirmer

ANDRÉ LAPLANTE, pianiste
donnera un spectacle

ANDRÉ GAGNON
donnera un spectacle
Prix et date à confirmer

Salle François-Brassard

Dimanche, le 12 avril

ANDRÉ GAGNON

Mercredi, le 15 avril

Les Grands Explorateurs
"AUX PAYS DES CALIFES DE BAGDAD" avec Alain St-Hilaire
Adulte: \$4. - Enfants: \$3.

Jeudi à dimanche, les 16 au 19 avril

Festival provincial de la Fédération des Harmonies du Québec

Mardi et Mercredi, les 21-22 avril

Cie Jean Duceppe Inc.
"BROUE"
Admission: \$8.-\$7.-\$6.

Jeudi, le 23 avril

DIANE TELL
Admission: \$9.-\$8.-\$7.

Samedi et dimanche, les 2-3 mai

THÉÂTRE RICHELIEU DE KÉNOGAMI

Mercredi, le 9 mai

"LES CORPS ÉROTIQUES: un art d'aimer" conférence du dr. Jean-Yves Desjardins
Admission: \$5.00

Dimanche, le 10 mai

TARETELLE

Samedi, le 16 mai

Concert de la chorale "PRÉLUDE"

Mercredi au vendredi, les 2: 21-22 mai

La troupe "VIVE LES GENS"

Dimanche, le 24 mai

Concert LES GAIES LUTINS

Samedi, le 30 mai

LE COLLÈGE DES BALLETS

954 RTE 170 JONQUIERE 548-8265



Rés.: 547-3017
Rés.: 547-9666

Bur.: 542-7959
ou: 547-4820

Me LOUISE LAVOIE

Notaire
CONSEILLER JURIDIQUE

234 St-Dominique
Jonquière, app. 3

(en haut de la
Banque Provinciale)



Ouvert

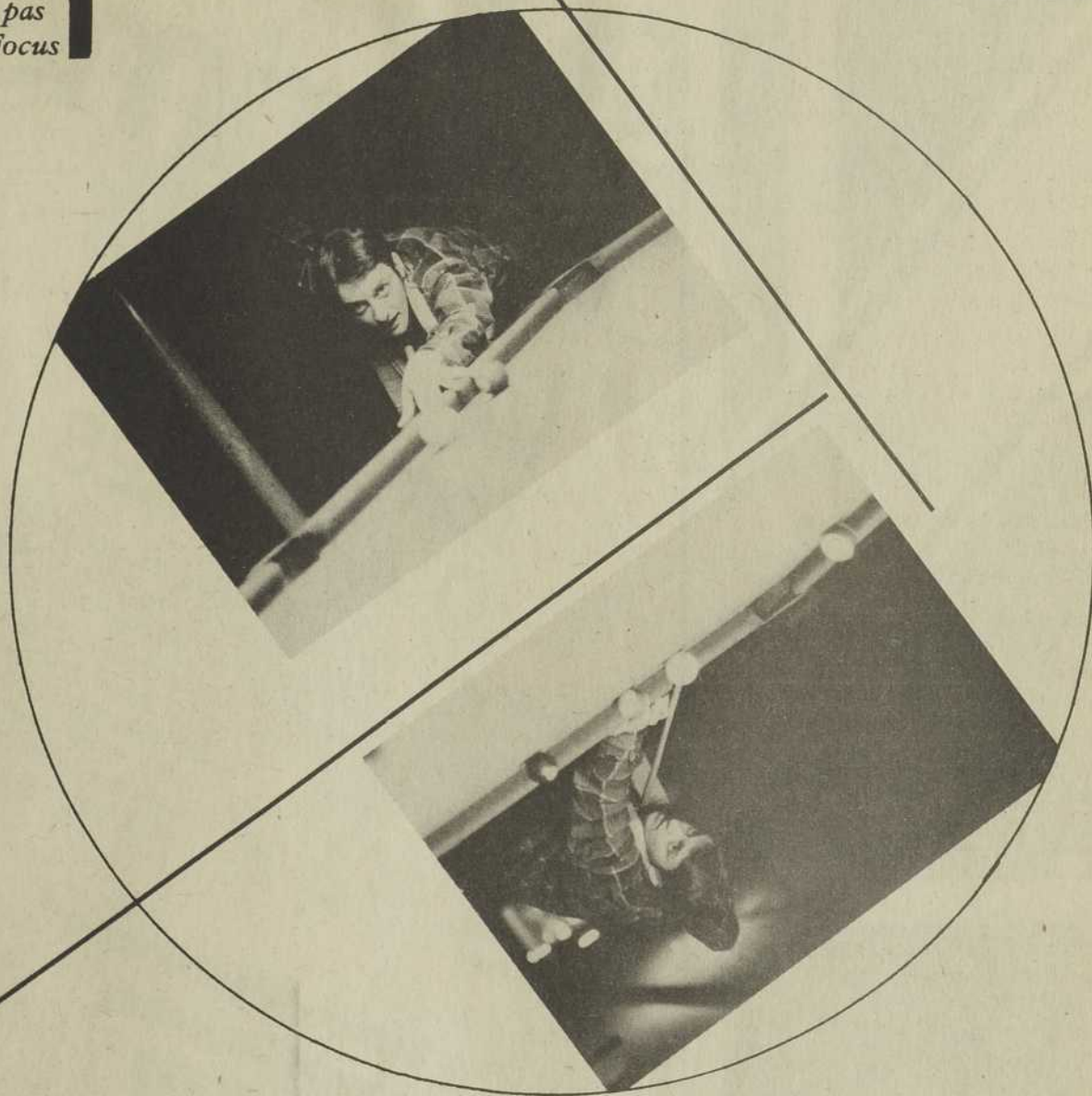
Lun., mar., mer.
8 h 00 P.M. à 3 h 00 A.M.
Jeudi et vendredi, Samedi, Dimanche.
2 h 00 P.M. à 3 h 00 A.M.

290, St-Dominique
Tél.: 542-9240

65
40-715
47-423
ent de
vices

Ça roule encore!
Mets-toi à la table
C'est toé qui casse
Mais poche toé pas
Abonne toé à Focus

FOCUS



Abonnement régulier \$10.00

Abonnement-institution \$15.00

Abonnement de soutien \$20.00

NOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____

CODE POSTAL

Payable par chèque ou mandat-poste
à la REVUE FOCUS, C.P. 10,
JONQUIÈRE

FOCUS

nous imprimons

les formules D'AFFAIRES

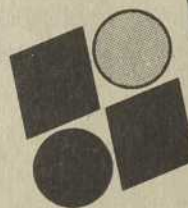
Nous sommes fiers d'être les seuls producteurs de formules d'affaires de Chibougamau à Sept-Îles, en passant par le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Aussi, nous apportons toute l'attention nécessaire pour fabriquer un produit d'une

qualité comparable à n'importe laquelle maison spécialisée dans ce domaine.

Ce que nous donnons de plus que nos concurrents, ce sont les retombées économiques d'un produit de fabrication entièrement régionale et un service plus rapide.

Service téléphonique
pour le Saguenay
543-4897



POLYFORME
québec

(autrefois Saguenay Polyforme)
535 sud, Ave du Pont, Alma
668-2389-2380

RÉFÉRENCES

RÉFÉRENCES

- (1) *Demain la santé, Yanick Villedieu, édition: Les dossiers de Québec Sciences.*
- (2) *Némésis Médicales, Ivan Illich, aux éditions du Seuil, Technocritique.*
- (3) *Idem. Dossier sur nos hôpitaux paru dans le Quotidien du 8 au 15 novembre, Christiane Laforge.*

**JUSTIN
MALTAIS
inc.**

Canon



Les spécialistes
en photographie

28 est,
rue Racine,
Chicoutimi
549-7991

T.P.A.

À la Tourelle du collège d'Alma
du 9 avril au 3 mai
du jeudi au dimanche

"D'la malle d'amour"
de

Lise Lessard

Mise en scène de

Dominique Lavallée

Pour réservations 668-8816
668-2589
Coût du billet \$4.00

FOCUS
bleuet d'aluminium déchaîné
bleuet d'aluminium déchaîné
Le bleuet d'aluminium déchaîné
Le bleuet d'aluminium déchaîné

Dans notre prochain numéro

Deux courts dossiers sur la situation des garderies dans la région plus un reportage photographique sur les enfants des garderies et un deuxième dossier sur la production de spectacles. Des articles sur les travailleurs forestiers en grève de Girardville; le climat politique au Québec depuis le référendum; la militarisation, premier d'une série de deux articles, et ses conséquences au SLSJ et finalement un article sur le bruit dans les discothèques. En prime, un dossier spécial de huit pages sur le harnachement de la rivière Ashuapmouchouan.

Cégep de Jonquière

Ciné-CLUB

Lundi, le 2 mars
"LENNY"

Lundi, le 16 mars
"LA CABALE"
"LE PETIT PAYS"
"LES OISEAUX MEURENT DE FAIM"
"CAPITAINE FANTASTIQUE"

Lundi, le 23 mars
"STEAMBOAT BILL JR"

Lundi, le 30 mars
"MESSIDOR"

Lundi, le 6 avril
LUNDI D'UN CINÉASTE RÉGIONAL: ALAIN CORNEAU, INGÉNIEUR DU SON ET RÉALISATEUR DE: "LA PREMIÈRE CHANCE" (1978) ET "LA PAROLE AUX SCULPTEURS" (1981). EN SA PRÉSENCE.

Lundi, le 13 avril
"LE TRIOMPHE DE LA VOLONTÉ"

Lundi, le 27 avril
UN LONG MÉTRAGE AU CHOIX DES HABITUÉS DU CINÉ-CLUB

Dimanche, le 3 mai
UN LONG MÉTRAGE AU CHOIX...

entfin **SPECTACLE** *bénéfice*
DE FOCUS *viens do*

à La

MILAVIE

CATASTROPHE
LUCI DE

AUDITORIUM
DU FOUR

2-18
Service des acquisitions
Bibliothèque ville de MTL
a/s Mme Borduas-Desrosiers
5500 Fullum
Montréal H2G 2H3

